

Univerzita Karlova
Pedagogická fakulta

DIPLOMOVÁ PRÁCE

2020

Bc. Patrik Šimr

Univerzita Karlova
Pedagogická fakulta
Katedra francouzského jazyka a literatury

DIPLOMOVÁ PRÁCE

Le topos de Prague dans la littérature française

Prague as a Literary Topos by French authors

Topos Prahy ve francouzské literatuře

Bc. Patrik Šimr

Vedoucí práce: Mgr. Milena Fučíková, Ph.D.
Studijní program: Učitelství pro střední školy
Studijní obor: Učitelství všeobecně vzdělávacích předmětů pro základní a střední školy – francouzský jazyk

Odevzdáním této diplomové práce na téma *Le topos de Prague dans la littérature française* potvrzuji, že jsem ji vypracoval pod vedením vedoucí práce samostatně za použití v práci uvedených pramenů a literatury. Dále potvrzuji, že tato práce nebyla využita k získání jiného nebo stejného titulu.

Praha 17. července 2020

Je confirme que j'ai rédigé mon mémoire de Master, intitulé *Le topos de Prague dans la littérature française*, sous la direction de ma directrice de mémoire et que les sources et documents ayant servi à son élaboration sont tous cités dans la bibliographie. Je confirme également que ce mémoire n'a pas servi à obtenir le même ou un autre grade universitaire.

Prague le 17 juillet 2020

Je tiens à adresser mes sincères remerciements à l'Université Charles (Département de langue et littérature françaises à la Faculté de pédagogie), en particulier à Mgr. Milena Fučíková, Ph.D. pour ses conseils précis et encourageants, tout au long de mes études à l'Université.

ABSTRAKT

Diplomová práce psaná ve francouzském jazyce „*Le topos de Prague dans la littérature française*“ analyzuje literární texty: *Le Passant de Prague* a *Zone*, Guillaume Apollinaire, *L'insoutenable légèreté de l'être*, Milan Kundera, *HHhH*, Laurent Binet, *La vie brève de Jan Palach*, Anthony Sitruk, *Mémoires d'outre-tombe*, René de Chateaubriand, *Les Lettres*, Prosper Mérimée a báseň *Karlův most* z *Cycle de Prague*, Serge Patrice Thibodeau. Důraz je v hlavní části práce kladen na využití jedinečného toposu Prahy, účel jeho výběru, roli a funkci v literárním textu, stejně jako intertextuální provázanost s jinými díly pracujícími s motivem Prahy. V úplném úvodu práce je tento literárně teoretický pojem definován a demonstrován i na jiných příkladech, než je toto hlavní město, jelikož existuje více definic a nejednoznačnost chápání tohoto pojmu by mohla způsobit obtíže při interpretaci výsledků analýzy textů. Výsledkem práce je množstvím omezený, přesto tři století a vícero žánrů pokrývající soubor frankofonních textů, které pracují s toposem Prahy, obohacený v závěru práce o didaktický nástin využití výsledků, potažmo tématu práce obecně, v hodinách francouzského jazyka na českých školách.

KLÍČOVÁ SLOVA

topos; Praha; francouzská literatura; Apollinaire; Kundera; Binet; Sitruk; Chateaubriand; Mérimée; Thibodeau;

ABSTRACT

This master thesis written in French language „*Le topos de Prague dans la littérature française*“ is analysing literature pieces: *Le Passant de Prague* and *Zone*, Guillaume Apollinaire, *L'insoutenable légèreté de l'être*, Milan Kundera, *HHhH*, Laurent Binet, *La vie brève de Jan Palach*, Anthony Sitruk, *Mémoires d'outre-tombe*, René de Chateaubriand, *Les Lettres*, Prosper Mérimée and poem *Charles Bridge* from *Cycle de Prague*, Serge Patrice Thibodeau. In the main part of the work emphasis is placed on the use of the unique topos of Prague, the purpose of its selection, its role and function in the literary text, as well as intertextual interconnection with other works working with the motifs of Prague. In the introduction, a literary theoretical concept is defined and demonstrated on other examples than this capital city, as there are more definitions and ambiguity in the understanding of this concept could cause difficulties in interpreting the results of text analysis. The result of the work is a limited number, yet three centuries and several genres covering a set of francophone texts that work with the topos of Prague. This is at the end enriched of work with a didactic outline of the use of results, actually the topic of this work in general, in French language lessons in Czech schools.

KEYWORDS

topos; Prague; french literature; Apollinaire; Kundera; Binet; Sitruk; Chateaubriand; Mérimée; Thibodeau;

SOMMAIRE

INTRODUCTION	8
I. PRAGUE DANS LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DE 1910 À NOS JOURS	14
GUILLAUME APOLLINAIRE – PRAGUE AVEC L’HORLOGE QUI VONT À REBOURS	14
<i>Transition entre Le Passant de Prague et Zone</i>	18
MILAN KUNDERA – PRAGUE COMME UNE VILLE DE TEREZA	21
<i>Prague de Milan Kundera</i>	23
PRAGUE COMME UNE VILLE RÉSISTANTE AU TOTALITARISME.....	31
<i>Laurent Binet – HHhH</i>	32
<i>Anthony Sitruk – La vie brève de Jan Palach</i>	37
LE QUÉBÉC FRANCOPHONE - PRAGUE DE SERGE PATRICE THIBODEAU	42
II. PRAGUE COMME UNE VILLE À DÉCOUVRIR AU XIX^E SIÈCLE	45
PRAGUE DE PROSPER MÉRIMÉE	45
PRAGUE DE FRANÇOIS RENÉ DE CHATEAUBRIAND.....	47
III. COMMENT TRAVAILLER AVEC LE TOPOS DE PRAGUE EN COURS DU FLE EN RÉPUBLIQUE TCHÈQUE ?	52
CONCLUSION	54
RÉSUMÉ	57
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	60

INTRODUCTION

« Selon Breton, Prague est en Europe la capitale de l'art magique. »¹

« ... le pays merveilleux où l'on doit passer mais non séjourner, sous peine d'y demeurer envoûté, ensorcelé, incanté. »²

« Prague, Prague ! Prague, la ville aux cent tours, ce cœur du monde, l'œil du cyclone de mon imaginaire, Prague aux doigts de pluie, rêve baroque d'empereur, foyer de pierre du Moyen Age, musique de l'âme s'écoulent sous les ponts... »³

Il est assez facile de comprendre ce qui se cache dans l'intention de l'auteur d'employer tel ou tel « *topos* » dans son œuvre littéraire : l'adoration de la nature, le recherche d'un paradis terrestre ou, au contraire, un paradis perdu, l'amour inaccompli, la mer comme un miroir où on contemple l'âme, Notre-Dame de Paris, et cetera. L'histoire de la littérature est remplie de nombreux « *topoi* » divers qui même employés dans un texte littéraire couvrent toujours une notion spécifique, partagée dans la culture, consciemment ou non.

Parmi des *topoi* représentés par des villes joue celle de Prague un rôle spécifique. En ce qui concerne la littérature française, l'emploi du *topos* de Prague est représenté aussi, et il est intéressant comment cet emploi se répète, comment les auteurs réagissent aux autres et continuent ce fil décent « d'une ville à cent clochers » dans leurs œuvres. Soit cette ville joue son rôle comme un autre personnage du roman, soit elle sert seulement pour encadrer un récit dans le contexte historique, ou elle sert à incorporer une intrigue aux décors des rues et petites ruelles pragoises, dans tout cas, Prague servait, sert et servira comme une inspiration profonde et riche pour la création esthétique, pour la littérature française y comprise.

Pour notre mémoire de master, nous avons choisi de nombreux textes littéraires à analyser pour démontrer comment le *topos* de Prague émerge dans la littérature française. Notre

¹ RIPELLINO, Angelo Maria. *Magická Praha*. Vyd. 2. Přeložil Alena HARTMANOVÁ, traduit par Bohumír KLÍPA. Praha: Odeon, 1996, p. 13.

² APOLLINAIRE, Guillaume. *L'hérésiarque et Cie [Texte imprimé] / Guillaume Apollinaire*. Paris : P.-V. Stock, 1910.

³ BINET, Laurent. *HHhH*. Paris: LGF/Livre de Poche, 2011, p. 290-291.

but, et le choix de textes alors, consiste en une recherche des éléments qui sont communs pour les auteurs, qui se répètent et créent dans son unité ce topos pragois singulier et spécifique.

Tout d'abord, nous définissons la notion du terme « *topos* », son origine, emploi et explication multiple, parce que nous le trouvons essentiel pour comprendre ce que nous cherchons dans les textes analysés. Ensuite, au fur et à mesure nous analysons les textes littéraires choisis selon les critères. Ces critères sont : l'auteur a fait une visite personnelle de la capitale tchèque⁴ ; l'auteur emploie la ville de Prague dans la grande partie de son œuvre, il ne s'agit pas alors d'un « rôle-épisodique » dans une œuvre qui n'a rien en commun avec cette ville ; Prague est décrit par le point de vue de quelqu'un qui vient de dehors, qui n'est pas un « vrai Pragois »⁵. Notons encore, que nous avons visé à couvrir au moins trois siècles (19^e, 20^e, 21^e) pour trouver quelques axes et lignes de force qui lient les œuvres à l'aide de cette ville et créer cet espace intertextuel où les auteurs peuvent continuer et renouer avec les prédécesseurs. Le but de ces analyses littéraires est de caractériser le topos de Prague dans la littérature française, trouver la motivation et l'intention de l'auteur pour lesquelles ils ont situé leurs textes là et finalement participer avec ce mémoire de master à une réflexion sur les connotations liées avec cette capitale.

Ce travail se focalise sur quelques textes littéraires choisis, il ne veut pas (et ne peut pas) donc offrir toutes les variations possibles de chacun des romans où s'apparaît la ville de Prague. Il veut plutôt souligner quelques éléments communs qui se répètent ou inclinent à créer cet ensemble des images de Prague dans la littérature française. Ce travail ne vise pas à énumérer chaque œuvre parlant de cette capitale.

Comme un départ pratique sert le dernier chapitre parlant d'ancrage de la compétence socioculturelle dans le document *Cadre européen commun de référence pour les langues - Apprendre, Enseigner, Évaluer (CECRL)*, publié par le Conseil de l'Europe en 2001, et nous proposons aussi quelques idées pour les cours du FLE en ce qui se concerne de Prague et des textes littéraires français.

⁴ À cause de cette raison, nous avons expulsé de notre mémoire de master le topos de Prague émergeant par exemple dans l'œuvre de George Sand (1804-1876) bien qu'elle eût écrit de Prague mais il existe certains doutes si elle n'eût jamais visité cette ville personnellement ou s'il s'agit d'une pure imagination.

⁵ Quelqu'un pouvait élever une objection que Milan Kundera, quoique né à Brno, peut être considéré comme le Pragois, et alors ne pas remplir ce critère de notre choix. Étant s'installé en France en 1975 et ayant écrit le roman *L'Insoutenable légèreté de l'être* en 1982, nous avons décidé de lui incorporer dans notre mémoire de master aussi puisque cet auteur joue un rôle important dans la littérature française et francophone moderne.

DÉFINITION DE LA NOTION DU « TOPOS »

Une définition qui est absolument basique et fondamentale pour notre mémoire de master c'est celle du phénomène de « *topos* ». Au niveau académique, dans le sens de la théorie littéraire de nos jours, nous proposons deux dictionnaires qui offrent leurs propres définitions de ce terme un peu différentes mais, dans tout cas, intéressantes. *Akademický slovník cizích slov (Dictionnaire académique des mots étrangers)* définit le phénomène « *topos* » comme un mot du genre masculin au singulier qui veut dire dans le domaine littéraire « *un motif, une image, un schéma des idées ou des expressions qui sont partagés dans un certain domaine culturel pendant les époques historiques diverses* ». ⁶ Le *Dictionnaire des termes littéraires* définit « *topos, topoï* » comme :

« *Un arsenal de thèmes et d'arguments en rhétorique antique dans lequel puisait l'orateur afin d'emporter l'adhésion de ses auditeurs. Le topos a désigné petit à petit, par extension, tous les thèmes, situations, circonstances ou ressorts récurrents de la littérature.* » ⁷

Néanmoins, ces définitions sont un peu vagues et pour bien comprendre tout ce qui est contenu dans ce phénomène et pour notre travail. C'est surtout un grand livre d'Ernst Robert Curtius, en fait il s'agit de son œuvre principale, qui s'appelle *Evropská literatura a latinský středověk* (en original : *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*) qui nous peut servir à mieux comprendre et compléter certains aspects liés avec le mot « *topos* » dans la littérature.

Ernst Robert Curtius (1886 – 1956) est un philologue allemand, et aussi un grand spécialiste des littératures romanes. Il a déployé une hypothèse que toutes les littératures européennes utilisent les mêmes topoï, et qu'il existe donc une communauté culturelle européenne autour des éléments narratifs tout autant diachroniques que synchroniques. Curtius a défini « *une topique* » comme partie intégrante de la rhétorique qui concerne les lieux communs ou topoï. « *Dans un immeuble de la rhétorique antique, une topique est comme un cellier avec les provisions.* » ⁸ On y peut trouver des idées qui sont assez basiques,

⁶ „topos, -u m i neskl. s <ř> liter. motiv, obraz, myšlenkové a výrazové schéma sdílené určitou kulturní oblastí v růz. historických epochách: hora jako literární t.; topoï“

in PETRÁČKOVÁ, Věra, KRAUS, Jiří. *Akademický slovník cizích slov*. Praha: Academia, 1995.

⁷ Dictionnaire des termes littéraires, 2005, Entrée: « Topos, topoï », p. 481.

⁸ CURTIUS, Ernst Robert. *Evropská literatura a latinský středověk*. Praha: Triáda, 1998, p. 91.

fondamentales et qui nous permettent de les employer dans n'importe quel traité écrit concernant les topoï. Toutefois, on distingue plusieurs types de topoï appliqués selon le contexte – p.e. : dans les discours judiciaires, ce « *cellier avec les provisions* » est différent de celui des discours épидictiques.⁹ Il constituerait une inexactitude grossière (et simpliste) de limiter l'extension de la notion de « *topos* » seulement à la relation avec les genres de la rhétorique antique. Curtius dévoile aussi « *une source topique* » venant de la poésie et de la transmission entre la poésie et la prose.¹⁰ Il s'agit d'une source, d'un arrière-plan hors de temporalité, comme décrit Curtius :

« *La topique poétique est représentée par exemple par la beauté de la nature dans le sens le plus général, avec les pertinences typiques, mais aussi les visions pleines de désir et les époques idéales : les champs Élysées (avec le printemps éternel et sans perturbations météorologiques), le paradis terrestre, l'âge d'or. Mais aussi des puissances qui dominent la vie : l'amour, l'amitié, le côté éphémère de l'existence. Tous ces sujets expriment des relations absolument basiques déterminant pour l'existence humaine, par conséquent, ils sont plus ou moins mis hors de temporalité.* »¹¹

Pour mieux comprendre ce concept de topos, nous citons ici quelques-uns des topoï nommés par Curtius et accompagnés d'exemples précis dans le chapitre 5 appelé « *La Topique* »¹² :

- Le topos de « *je viens ici avec quelque chose de pas encore dit* » comme une stratégie de refus des sujets épiques un peu banals.

« *Seghi queste onde, non solcate mai
Davanti a te da nessun altro ingegno.* »
Rozraž ty vody, jež před tebou
Nebrázdil žádný jiný duch.
Boccaccio, *Teseida*.

« *Things unattempted yet in Prose or Rhime.* »
Věci, o něž se dosud nikdo nepokusil ani prozou, ani veršem.
Milton, *Paradise Lost*.

⁹ *Ibid.*, p. 91.

¹⁰ *Ibid.*, p. 94.

¹¹ *Ibidem*.

¹² *Ibid.*, p. 91 – 120.

- Le topos de « *dédicace* ».

« Každý přináší do Božího chrámu, co může: jedni zlato, stříbro a drahomamy, jiní jemné plátno, šarlat a hyacintový kámen ... »

Exodus.

- Le topos de « *le savoir oblige à le transmettre* ».

« *Disce, sed a doctis, indoctos ipse doceto:*

Propaganda eteni, est rerum doctrina bonarum. »

Uč se, leč od učených, nevzdělané poučuj sám :

Neboť je záhodno šířit znalost užitečných věcí.

Caton.

« *Mes li sages le dit, sel trueve on en l' autor,*

C' on doit monstret son sen au besoin sanz trestor. »

Mudrc praví a lze to číst i v autorovi:

Kde je toho zapotřebí, ukaž bez okolku, co víš.

Maugis d' Aigremont, v. 8918

- Le topos de « *évitez-vous d'oisiveté* ».

« *Vitanda est improba Siren*

Desidia. »

Je záhodno vyvarovat se zahálky,

té hanebné Sirény.

Horatio, *Satirae*.

« *Otium sine litteris mors est et hominis vivi seputura* »

Nečinnost bez literární činnosti znamená umřít a pohřbít se zaživa.¹³

Seneca

Nous voudrions souligner, tout d'abord, certains topoï poétiques comme p.e. l'adoration de la nature. Du fait qu'ils soient considérablement fréquents et qu'ils joueront un rôle important dans les textes littéraires analysés tout au long de notre travail, nous en citons plusieurs ici. Dans *Iliade* à part l'Olympe, nous lisons aussi des prières et serments consacrés à la terre, au ciel ou aux fleuves. Les arbres, les rochers ou les animaux sont des témoins mais aussi des issues de la nature compatissante et passionnelle. Citons François Maynard (1582 – 1646), un poète français et membre de l'Académie :

¹³ *Ibidem.*

« Pour adoucir l'aigreur des peines que j'endure,
Je me plains aux rochers, et demande conseil
A ces vieilles forêts, dont l'épaisse verdure
Fait de si belles nuits en dépit du soleil. »

Honorat de Bueil de Racan, contemporain de Maynard, emploie aussi la nature comme un topos poétique d'un abri pour s'exprimer :

« Agréables déserts, séjours de l'innocence,
Où, loin de vanités de la magnificence,
Commence mon repos et finit tourment,
Vallons, fleuves, rochers, plaisante solitude,
Si vous fûtes témoins de mon inquiétude,
Soyez-le désormais de mon contentement. »

Une description de la nature joue sans doute son rôle important. Ce n'est pas par hasard que dans la *Chanson de Roland*, les combats et les moments qui conduisent à la mort sont souvent situés sous des arbres et au milieu des collines tandis que la réunion des hommes pour ébaucher des plans a lieu plutôt : « A l'ombre d'un laurier, au milieu d'un champ »¹⁴.

Il faut noter qu'en théorie littéraire, nous pouvons trouver aussi le terme « *un lieu commun* ». De manière synonyme, ce dernier exprime le topos en référence au mot grec signifiant le « lieu ». Il s'agit surtout d'une situation où un topos, par son apparition fréquente dans l'usage, devient un « *lieu commun* », ce qui veut dire la même chose qu'un cliché, un stéréotype, un poncif. De la même manière, nous renvoyons ici au *Dictionnaire du littéraire*, où nous lisons, de manière trop brève, que la topique vient du grec topos, « lieu », le réservoir des arguments pour la rhétorique. Elle constitue le réservoir des dites lieux communs au sens premier de ce terme¹⁵. Comme point de départ de l'interprétation des topoï dans notre mémoire de master, nous optons pour les définitions que nous proposent les deux dictionnaires cités plus haut.

¹⁴ La *Chanson de Roland*, vers 2651.

¹⁵ Viala, Alain, Denis, Saint-Jacques, Paul, Aron, 2010 : *Le dictionnaire du littéraire*. Paris : PUF.

I. PRAGUE DANS LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DE 1910 À NOS JOURS

GUILLAUME APOLLINAIRE – PRAGUE AVEC L’HORLOGE QUI VONT À REBOURS

Guillaume Apollinaire, de son vrai nom originel Wilhelm Apollinaris de Kostrowitzky, est né le 26 août 1880 à Rome et il est mort le 9 novembre 1918 à Paris. Il est né d’une rencontre romanesque de sa mère, une fille d’émigrés polonais, et d’un noble italien. Guillaume est élevé et instruit d’abord à Monaco, où sa mère s’est installée après avoir été abandonnée par son amant en 1885, puis, comme l’indique l’encyclopédie *Larousse* en ligne, il poursuit de brillantes études d’abord à Cannes, puis finalement à Nice en 1897.¹⁶ *Larousse* constate aussi que c’est trois ans après que Mme de Kostrowitzky s’installe à Paris et c’est à jeune Guillaume de gagner dans l’obligation sa vie. Étant donné qu’il ne trouve qu’un modeste emploi dans une banque et qu’il rêve toujours d’entrer dans le monde de la littérature, il fréquente les cercles littéraires et collabore aussi à des revues où il peut publier ses contes et ses poèmes. Il les rassemble plus tard dans des recueils comme par exemple celui que nous allons aborder : *l’Hérésiarque et Cie*, 1910.

Nous trouvons le topos de Prague comme ville mystérieuse avec son quartier juif concrètement dans la nouvelle appelée *Le Passant de Prague*, qui ouvre ce recueil de nouvelles fantasques déjà cité *l’Hérésiarque et Cie*. Il ne fait nul doute qu’Apollinaire exploite dans son récit sa propre visite de Prague, qui s’est déroulée au mois de mars en 1902 et qui l’a beaucoup influencé. Mais quels sont donc les liens forts qui existent entre Prague et le poète ? Aleš Pohorský, professeur d’études romanes à l’Université Charles de Prague, et aussi spécialiste d’Apollinaire et de sa vie, propose une explication possible aux auditeurs de la Radio Prague Int. à l’occasion d’une toute nouvelle traduction de son poème *Zone*¹⁷ en tchèque :

« Apollinaire était très attaché à la culture tchèque, il la connaissait assez bien. C’est assez curieux. Il connaissait les artistes plasticiens surtout, et quelques écrivains aussi. Il était

¹⁶ Larousse, « *Wilhelm Apollinaris de Kostrowitzky, dit Guillaume Apollinaire* » [En ligne], consulté le 25 mars 2020. Disponible sur : https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Wilhelm_Apollinaris_de_Kostrowitzky_dit_Guillaume_Apollinaire/105814

¹⁷ L’interview se déroulait lundi le 12 décembre 2011 à l’Institut Français de Prague pendant une soirée-conférence.

*très amusé par les noms des peintres tchèques : Kubišta, Kubin, Kupka ! Imaginez un peu ! C'était un esprit curieux qui voulait tout savoir, tout connaître. Comme il était à moitié Polonais, il était sans doute attiré aussi par les Tchèques. »*¹⁸

À part de nombreuses traductions de son œuvre en tchèque¹⁹, nous avons à Prague un autre « mémorial » de son séjour unique mais d'autant plus marquant : un buste du poète a été inauguré dans le passage du Théâtre Archa à l'occasion des 110 ans de son passage à la capitale tchèque.

Nous allons tout d'abord analyser la nouvelle choisie, *Le Passant de Prague*, en soulignant les traces du topos de Prague dans le récit, situer cette nouvelle dans l'œuvre d'Apollinaire et souligner des liens entre Prague dans *Le Passant* et Prague dans *Zone*.

Apollinaire est arrivé à la gare à Prague pour changer un peu d'air après une séparation définitive avec une Anglaise. Il avait succombé à ses charmes, il était alors un jeune homme de 22 ans. Tout d'abord, il va à Dresde, traverse la frontière et finalement, il descend du train à Prague. C'est juste ici où commence le récit du *Passant* et où nous pouvons chercher à deviner la frontière entre une prose fictive et même fantastique et entre une prose autobiographique. Lui, le poète, il a vraiment logé dans un hôtel situé dans la rue *Na Poříčí*, laquelle Apollinaire mentionne dans sa nouvelle, un hôtel qui n'existe plus aujourd'hui mais où justement ce buste a été érigé à l'occasion de son séjour.

La nouvelle commence avec un petit « coup de bec » aux Allemands car en passant les douanes autrichiennes le narrateur constate que, dans l'empire des Habsbourgs, la raideur allemande n'existe pas, contrairement aux Allemands. À Prague, après avoir déposé sa valise à

¹⁸ KUBIŠTA, Anna. *Český rozhlas*: « UN BUSTE DE GUILLAUME APOLLINAIRE RAPPELLE SON PASSAGE À PRAGUE » [En ligne], mise en ligne le 3 avril 2012, consulté le 25 mars 2020. Disponible sur : <https://www.radio.cz/fr/rubrique/faits/un-buste-de-guillaume-apollinaire-rappelle-son-passage-a-prague>

¹⁹ Procházka explique : « Comme je l'ai dit, Apollinaire est venu en 1902. Il a été traduit très tôt, et très vite, par les poètes qui se rangeaient encore du côté de la génération symboliste et décadente, car vous savez que les anciens décadents sont devenus les premiers avant-gardistes. Evidemment, c'est aussi grâce à la francophilie si intense autour de 1900 jusqu'à la première guerre mondiale. Et bien sûr, chose sans doute la plus importante : la traduction rapide et quasi immédiate par Karel Čapek de ce poème qui a tant marqué toute notre poésie, tellement que le mot 'zone', en tchèque 'pásmo', est devenu une forme littéraire à part entière. » in LÉTANG, Jean-Sébastien. *Český rozhlas*: « HOMMAGE AU 'PASSANT DE PRAGUE' » [En ligne], mise en ligne le 16 décembre 2011, consulté le 25 mars 2020. Disponible sur : <https://www.radio.cz/fr/rubrique/faits/hommage-au-passant-de-prague>

la consigne, le narrateur se renseigne auprès de plusieurs passants et il est vraiment étonné que les cinq premiers ne comprennent pas un mot d'allemand mais seulement le tchèque. C'est le sixième qui lui dit :

« Parlez français, monsieur, nous détestons les Allemands bien plus que ne font les Français. Nous les haïssons, ces gens qui veulent nous imposer leur langue, profitent de nos industries et de notre sol dont la fécondité produit tout, le vin, le charbon, les pierres fines et les métaux précieux, tout, sauf le sel. À Prague, on ne parle que le tchèque. Mais lorsque vous parlerez français, ceux qui sauront vous répondre le feront toujours avec joie. »²⁰

En fait, Apollinaire loge son narrateur dans un hôtel de la rue *Na Poříčí*, où lui personnellement a été logé, seulement dans le *Passant de Prague*, il nomme cette rue « de telle sorte qu'on le prononce *Porjitz*. »²¹

Au début de la nouvelle, la description de Prague reste plutôt vague, rédigée naturellement du point de vue d'un Français, qui cherche des connections avec ce que, lui, il connaît, cela veut dire que le narrateur remarque par exemple que Prague tout comme Paris fête le centenaire de Victor Hugo, ce qui se reflète notamment dans le passage : « *sympathies bohémiennes, manifestées à cette occasion n'étaient pas vaines. Sur les murs, de belles affiches annonçaient les traductions en tchèque des romans de Victor Hugo.* »²² Il ajoute qu'il y avait aussi des vitrines avec des extraits de journaux parisiens collés qui ont relaté la visite du maire de Prague et des Sokols. Après avoir quitté l'hôtel, le narrateur fait une promenade, et le récit tout comme l'arrière-plan changent, ce qui donne l'impression d'une nouvelle plus mystérieuse et plus fantastique. Il s'agit d'un moment où le caractère d'un juif errant entre dans le récit et devient le guide du narrateur. Nous pouvons seulement supposer (deviner) pour quelle raison Apollinaire a choisi comme guide pragois ce personnage légendaire dont les origines remontent à l'Europe médiévale. Néanmoins, nous pensons que le choix du personnage du juif errant correspond au choix de la ville où cette nouvelle se déroule – Prague, « ville mystérieuse » avec son quartier juif rempli de personnages et d'histoires correspondantes.

²⁰ APOLLINAIRE, Guillaume. *L'hérésiarque et Cie [Texte imprimé] / Guillaume Apollinaire*. Paris : P.-V. Stock, 1910.

²¹ *Ibidem*.

²² *Ibidem*.

Quelle place occupe le personnage du juif errant dans la culture européenne et pour quelle raison alors Apollinaire a-t-il choisi celui nommé ? Søren Kierkegaard, théologien et philosophe danois, place Ahasver, ce juif errant, parmi les autres grands caractères des mythes de l'Europe centrale comme Faust ou Don Juan. Nous pouvons trouver de nombreuses représentations de son nom dans la littérature, parmi d'autres – Ahasver, Ahasvérus (Kierkegaard), juif errant (Pierre Dupont), Laquedem (Alexandre Dumas, Guillaume Apollinaire), Juan Espéra-en-Díos, Buttadeus en latin, Boudedeo (les Bretons) ou, d'une manière controversée, Der ewige Jude dans un film de propagande nazi. Cet homme a un privilège spécial de ne pas pouvoir mourir, ce que nous pouvons comprendre plutôt comme une malédiction :

« Le Juif errant est une figure symbolique d'une grande densité, multiple et unitaire à la fois, située au centre d'un univers mythologique dont l'extension notable dans le temps n'est pas moindre que sa diffusion dans l'espace. »²³

L'emploi de ce personnage dans l'œuvre d'Apollinaire est toute particulière. Tandis que pour certains écrivains, un juif errant est décrit comme symbole du progrès de la société humaine, pour d'autres, au contraire, il est victime des crimes commis par l'Église sur la société. Mais Apollinaire le décrit d'une manière spéciale. Laquedem, comme il l'appelle, est plutôt un érotomane obsédé d'un comportement vraiment bizarre.

Apollinaire décrit une ambiance nocturne sexuelle de la ville sur la Moldau par les paroles de Laquedem mais aussi par la description elle-même :

« A la lueur des réverbères rôdaient des femmes qui, au passage, nous murmuraient des mots tchèques d'invite. Laquedem m'entraîna dans la ville juive en disant : 'Vous allez voir : pour la nuit, chaque maison s'est transformée en lupanar.' »

La description continue même hors du quartier juif et Laquedem propose : *« Voulez-vous venir au quartier des Vignobles Royaux ? On y trouve des fillettes de quatorze à quinze ans, que des philopèdes eux-mêmes trouveraient de leur goût. »*

²³ Marcello Massenzio, « Le Juif errant entre mythe et histoire. Trois variations sur le thème de la Passion selon le Juif errant », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 115 | 2008, mis en ligne le 22 octobre 2008, consulté le 27 mars 2020. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/asr/106>.

Un coloris pragoïse particulier se relève par les champs lexicaux – dans cette courte nouvelle, nous lisons fréquemment des termes comme auberges et alcool, la musique et des femmes, tout cela souvent mélangé dans une action qui se déroule dans un espace diabolique :

« Nous entrâmes dans une auberge où l'on faisait de la musique. », « ces trois musiciens faisaient un bruit du diable et accompagnaient fort bien le goulasch au paprika [...] et la bière amère de Pilsen. », « Le juif avait la tête prise dans un masque de fer peint en rouge. Ce masque simulait une figure diabolique ». ²⁴

Transition entre *Le Passant de Prague* et *Zone*

Nous pouvons constater qu'Apollinaire était un admirateur vrai et fervent de la communauté juive telle qu'il l'a connue et dont la richesse il a montré dans son œuvre. Jérémie Guedj, Maître de conférences en histoire contemporaine, Université Côte-d'Azur Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine, constate dans son article appelé « *Errances de l'identité. Apollinaire, les Juifs et le judaïsme* » ²⁵ que nous pouvons désigner ce poète comme un philosémite véritable et sincère. Il le justifie justement par *Le Passant de Prague* ou Apollinaire écrivait : « *Je croyais, dis-je, que vous n'existiez pas. Votre légende, me semblait-il, symbolisait votre race errante... J'aime les Juifs, monsieur.* » ²⁶ Le besoin de situer des personnages des Juifs dans l'œuvre d'Apollinaire peut germer aussi de sa passion pour l'émancipation des Juifs. Étant un ardent dreyfusard ²⁷, il avoue qu'il partage un rapport avec le judaïsme, sa culture, ses idées, son identité et son ancrage mais avant tout, avec son errance – ce qui se reflète dans le personnage de Laquedem dans *Le Passant de Prague*. Jérémie Guedj ajoute dans son article que « *L'errance, topos réinventé par Apollinaire, la 'souffrance' juive, laissent entrevoir chez lui une certaine conception lacrymale du Juif, éternelle victime, qui*

²⁴ *Ibidem.*

²⁵ GUEDJ, Jérémie. *Errances de l'identité. Apollinaire, les Juifs et le judaïsme. Revue d'études apollinariennes.* 2016, (n° 19), p. 29-41.

²⁶ *Ibid.*, p. 29-41.

²⁷ Ainsi écrivait-il dans le journal dreyfusard *L'Européen* (en 1903, il y évoqua clairement l'affaire : *Œuvres en prose complètes*, t. III (*Pr III*), Paris, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1993, pp. 323-324)

subissait son destin plus qu'il ne le vivait. »²⁸ Nous constatons que ce topos de l'errance émerge non seulement dans *Zone*, mais aussi par exemple dans le poème du même recueil - *La synagogue*.

Zone est un poème d'Apollinaire qui fait partie du recueil appelé *Alcools*. Bien qu'il soit le dernier à avoir été écrit, il ouvre cette œuvre publiée en 1913, trois ans alors après l'apparition de la nouvelle *Hérésiarque et Cie*. Il s'agit d'un flux des 155 vers libres²⁹ par lesquelles l'auteur exploite son talent et il exprimer ses idées, ses imaginations spontanées qui se mélangent aux souvenirs de sa propre vie aussi bien qu'aux visions d'une nouvelle manière de s'exprimer poétiquement.

Dans ce poème cubiste, élégiaque mais lyrique aussi, il met en scène la ville de Prague aussi, entre autres :

*« Tu es dans le jardin d'une auberge aux environs de Prague
Tu te sens tout heureux une rose est sur la table
Et tu observes au lieu d'écrire ton conte en prose
La cétoine qui dort dans le cœur de la rose*

*Épouvanté tu te vois dessiné dans les agates de Saint-Vit
Tu étais triste à mourir le jour où tu t'y vis
Tu ressembles au Lazare affolé par le jour
Les aiguilles de l'horloge du quartier juif vont à rebours
Et tu recules aussi dans ta vie lentement
En montant au Hradchin et le soir en écoutant
Dans les tavernes chanter des chansons tchèques »*³⁰

Trouvons quelques traits identiques intertextuels entre ces deux grands textes littéraires d'Apollinaire – *Le Passant de Prague* et ces neuf vers parlant de Prague dans *Zone*. Apollinaire

²⁸ GUEDJ, Jérémy. Errances de l'identité. Apollinaire, les Juifs et le judaïsme. *Revue d'études apollinariennes*. 2016, (n° 19), p. 29-41.

²⁹ Le vers libre est une griffe vraiment apollinarienne mais il maîtrisait et utilisait aussi dans son œuvre l'alexandrin traditionnel. Voir : « *A la fin / tu es las / de ce monde / ancien* » ou « *J'aime la grâce / de cette rue / industrielle* ». Il ne faut pas alors lui étiqueter comme un poète écrivant seulement avec le vers libre.

³⁰ APOLLINAIRE, Guillaume et al. *Zone - pásmo*. Praha: Památník národního písemnictví, 1988, p. 12. Disponible aussi sur : <https://kramerius-vs.nkp.cz/uuid/uuid:206f5790-7588-11e8-9588-5ef3fc9bb22f>

mentionne, comme à plusieurs reprises dans *Le Passant*, des auberges tchèques qui servent ici d'endroit de rencontre, or dans *Zone*, il s'agit plutôt d'une source d'inspiration où il faut écrire « *ton conte en prose* ». Puis, nous trouvons, comme nous avons déjà constaté dans ce chapitre, une inspiration profonde de la culture juive : Apollinaire mentionne de nouveau un quartier juif avec son monument – l'horloge de l'Hôtel de Ville juif avec les numéros hébraïques qui « *vont à rebours* ». Nous pouvons voir quelques traits similaires dans une certaine auto-évaluation, cette sorte de réflexions sur soi-même : « *Et tu recules aussi dans ta vie lentement* ». C'est l'image de soi du poète. En finalement, dans *Zone* comme dans *Le Passant*, nous sommes également accompagnés par les chansons tchèques dont regorgent les rues et ruelles pragoises.

MILAN KUNDERA – PRAGUE COMME UNE VILLE DE TEREZA

*L'Insoutenable légèreté de l'être*³¹ est un roman tchèque de Milan Kundera, encore très construit, peuplé de nombreux personnages. Nous choisissons ce roman pour notre mémoire de maîtrise du fait qu'il se déroule à part les villes comme Zurich et New York à Prague aussi. Cette capitale tchèque représente un point de départ de l'un des thèmes principaux du roman – des personnages incarnant de grandes idées, une recherche d'un sens de la vie qui est dépendante du lieu où nous vivons, mais aussi une oscillation grave entre le libertinage et l'amour, entre la vie ordinaire à la campagne et la vie « haute » aux métropoles cosmopolites. Prague joue un rôle important dans l'intrigue du roman et, comme il s'agit d'une approche appropriée à Kundera, Prague est aussi l'un des symboles d'un concept qu'il analyse en général dans ses romans, notamment en *L'insoutenable légèreté de l'être*, le concept nietzschéen de l'éternel retour³². Les retours à Prague ou tout au moins un désir d'y retourner pour « sauver sa vie », tant professionnelle qu'amoureuse et érotique, ce sont des thèmes principaux des personnages du roman.

Avant que nous analysions l'image de la capitale dans le roman, nous souhaitons rappeler quelques informations majeures sur la vie personnelle de l'auteur liées à son œuvre romanesque. Milan Kundera est né le 1^{er} avril 1929 à Brno comme le fils d'un éminent musicologue. Il reçoit alors dès son enfance une culture très vaste est cosmopolite³³. Après des études secondaires à sa ville natale, il entame en 1948 des études de littérature et d'esthétique à la Faculté des lettres de l'Université Charles de Prague, mais il change d'orientation au bout de deux semestres et il décide de s'inscrire à l'école supérieure de cinéma de Prague, la FAMU. Nous pouvons résumer cette époque des études comme « la période stalinienne » car il est un communiste convaincu, inscrit au parti communiste depuis 1947. Il en est exclu en 1950 après

³¹ Traduction française par François Kérel. Le titre original : *Nesnesitelná lehkost bytí*. Le récit a été publié successivement en 1984, en 1987 (pour la traduction française revue par l'auteur) et en 1989.

³² L'Éternel retour, nous pouvons l'appeler « Éternel retour du même » est un concept philosophique d'abord héraclitéen et stoïcien, puis repris par Friedrich Nietzsche dans son œuvre « Ainsi parlait Zarathoustra » en 1883. Simplement, nous pouvons résumer qu'il s'agit d'un concept s'opposant à celui chrétien et même ancien de temps cyclique. C'est Zarathoustra qui dit : « Il dit : "Comment ? était-ce là la vie ? Allons ! Re commençons encore une fois !" »

³³ Il est facile d'y trouver dans son œuvre ces influences de la formation de la musique comme Kundera cite souvent dans ses romans non seulement Beethoven, mais surtout dans la façon comment Kundera structure et construit ses récits.

avoir commis un acte considéré comme délictueux. Il est intéressant comment l'écrivain fait référence de façon métaphorique à cette période dans son œuvre :

« *Moi aussi j'ai dansé dans la ronde. C'était en 1948, les communistes venaient de triompher dans mon pays, et moi je tenais par la main d'autres étudiants communistes... Puis un jour, j'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas, j'ai été exclu du parti et j'ai dû sortir de la ronde.* »³⁴

C'est avec *La Plaisanterie* (1967) que Kundera stigmatise la déliquescence et chute du socialisme tchèque et les blocages d'une société en proie au mensonge et à la corruption³⁵. Successivement, son ouvrage connaît un vif succès et est traduit en plusieurs langues. Ce qui se reflète dans toute son œuvre, c'est un principe des mécanismes d'une société kafkaïenne et aussi l'image d'un individu « *broyé par le mouvement de l'histoire.* »³⁶ En 1975, il s'exile et s'installe en France, où il mène une carrière universitaire, quand il deviendra professeur à l'École des Hautes Études en sciences sociales. Kundera devient français en 1980, après avoir abandonné sa nationalité tchèque³⁷.

Comme nous l'avons évoqué déjà plus haut, Milan Kundera a écrit une partie de son œuvre en tchèque, pour ensuite choisir la langue française comme une langue d'expression littéraire. Cette relation bipolaire est significative pour les auteurs que nous désignons comme bilingues. Nous trouvons dans la même catégorie par exemple Samuel Beckett ou la canadienne Nancy Huston qui écrivent en français sans abandonner leur langue maternelle. Huston comme Kundera dépeint dans son œuvre (citons par exemple son essai *Nord perdu* publié en 1999) les difficultés et les défis que présente l'expatriation.

Pour Kundera, l'exil se profile, après avoir reçu la nationalité française, son œuvre s'intègre de plus en plus dans la culture française, néanmoins, il continue à explorer l'expérience du totalitarisme. Cette tension entre deux langues et même deux cultures sont pour lui un élément significatif : « *La Bohême, dit-il, c'est ce qui m'a été destiné : mes racines, ma*

³⁴ KUNDERA, Milan. *Le livre du rire et de l'oubli*. Paris : Gallimard, 1985, p. 78-79.

³⁵ Beaumarchais Jean-Pierre de et al. *Dictionnaire des écrivains de langue française* / [publié sous la direction de] Jean-Pierre de Beaumarchais, Daniel Couty, Alain Rey. N.p., 2001. Print, p. 923.

³⁶ *Ibid.*, p. 923.

³⁷ La nationalité tchèque lui a été rendue le 28 novembre 2019 dans son appartement parisien d'une main d'ambassadeur tchèque Petr Drulák.

formation. *La France, c'est ce que j'ai choisi : c'est ma liberté, c'est mon amour. La langue tchèque m'appelle, mais je n'obéis pas.* »³⁸ Et en plus, Kundera continue en avouant qu'il est « *Éperdument amoureux* » de la langue française.

Prague de Milan Kundera

Dans ses essais, l'auteur de *l'Art du roman* a surtout envie de souligner de façon polémique que Prague n'est pas une capitale d'un pays de l'Est et il est tout aussi absurde de penser que cette ville fasse parti de l'espace orthodoxe ! Prague, la capitale de la Bohême appartient à la civilisation occidentale et à un espace historique, géographique et culturel qu'on appelle « l'Europe centrale ». Cette vision est présente aussi dans un débat fameux auquel Kundera a participé pendant les années 1968-1970, un débat aux magazines tchèques appelé « *Le débat du sort tchèque* ». Kundera s'est opposé à Havel en constatant que les Tchèques et les Slovaques se sont enfin trouvés au milieu de l'Histoire mondiale pour la première fois depuis la fin du Moyen Âge. Il a fait l'éloge du courage avec lequel le peuple tchèque a réagi à l'invasion du 21 août 1968 et il a souligné en général la solidité, raison et unité tchèque face à la soumission soviétique.

Suivent *L'Insoutenable légèreté de l'être* et d'autres textes comme par exemple *L'Immortalité* (1990 en français, et 1993 en tchèque) : composante philosophique et proximité avec l'essai sont ici encore plus accentuée car le récit contient de nombreuses réflexions sur l'image et l'art. Puis, pour compléter ce tableau, nous aimerions citer d'autres romans écrits en tchèque :

La vie est ailleurs

La valse aux adieux

Le livre du rire et de l'oubli

-et en français :

Jacques et son maître, hommage à Denis Diderot, théâtre

³⁸ BEAUMARCHAIS, Jean-Pierre de et al. *Dictionnaire des écrivains de langue française* / [publié sous la direction de] Jean-Pierre de Beaumarchais, Daniel Couty, Alain Rey. N.p., 2001, p. 923.

L'Art du roman, essai

Les Testaments trahis, essai

La Lenteur, roman

L'Identité, roman

L'Ignorance, roman

Le Rideau, essai

L'insoutenable légèreté de l'être (roman publié en 1984 en français, et en tchèque l'année suivante) est un récit polyphonique : il y a plusieurs lignes narratives, variations et enrichissements des motifs qui se suivent et s'entremêlent, commentaires de l'auteur qui se situe au-dessus de l'histoire. L'histoire se passe en Tchécoslovaquie dans les années 1960 et puis sous la normalisation, mais aussi en Occident (Genève, Paris, Rome, New York etc.). Le premier couple est tchèque – chirurgien Tomas incarne la légèreté, en constante quête de nouvelles aventures érotiques, sa femme Tereza, symbole de la pesanteur qui recherche la fidélité et le dévouement à un seul homme. Le second couple – Sabina, artiste tchèque exilée à Genève et Franz, son amant suisse. Aussi, plusieurs motifs sous-tendent le texte : le retour de Nietzsche, l'érotisme etc. Mais le principal, c'est le kitsch qui ressemble au système communiste, régime totalitaire qui est pesant, unilatéral, sans interrogations, sans questions. Sabina le fuit en partant de son pays, mais à l'Ouest elle se heurte à un nouveau vide. Personne ne la comprend, elle-même commence à avoir des représentations kitsch à propos de l'Est. Franz incarne un intellectuel occidental de gauche qui croit à beaucoup de mythes. Kundera ne veut pas des personnages en chair et en os, mais davantage des porteurs de motifs, d'images et d'idées. Le narrateur-auteur se comporte en Maître et en *Créateur* de ces derniers.

Dans *L'insoutenable légèreté de l'être*, Prague apparaît comme un autre personnage de fiction. Si Prague n'apparaît plus comme un personnage, cette ville est au moins une raison pourquoi un personnage « réel, physique » (Tereza) agit de telle façon. C'est un centre, une capitale libre d'un pays de l'Europe centrale, comme nous l'avons évoqué plus haut, un terme géo-politique précis souligné par Kundera dans ses romans et essais.

En nous plongeant dans la lecture de ce roman, les personnages sont présentés et décrits non seulement par leur apparence physique et par leur comportement. Les personnages sont

définis par leur origine, par leur ville natale : Tomas est pragois, Tereza au contraire vient d'une « ville à deux cents kilomètres de Prague »³⁹ L'environnement est déterminant :

« Faut-il lui proposer de venir s'installer à Prague ? Cette responsabilité l'effraie. Qu'il l'invite chez lui maintenant, elle viendra le rejoindre pour lui offrir toute sa vie.

*« Ou bien, faut-il renoncer ? Dans ce cas, Tereza restera serveuse de brasserie dans un trou de province et il ne la reverra jamais. »*⁴⁰

Un choix entre toute sa vie avec Tomas à Prague, centre de Bohême contre toute sa vie dans un « trou ». Pourtant, une vie à Prague ne veut pas dire automatiquement que c'est une meilleure vie, comme « *Il n'existe aucun moyen de vérifier quelle décision est la bonne, car il n'existe aucune comparaison.* »⁴¹ La ville est aussi une nouvelle opportunité pour Tereza :

*« [Tereza] s'efforçait de lui montrer qu'elle était passé par hasard, à cause d'une circonstance particulière : elle était à Prague pour des motifs professionnels, peut-être (ses propos étaient très vagues) en quête d'un nouvel emploi. »*⁴²

En effet, Sabina, la meilleure amie de Tomas, peintre à Prague, lui a vite trouvé un emploi : « *une place dans le laboratoire de photo d'un hebdomadaire. Cet emploi [...] éleva Tereza du statut de la serveuse à celui de personnel de presse.* »⁴³ En outre, Prague et ses événements historiques en 1968 et les années suivantes donnent une opportunité de se réaliser et professionnellement grandir : « *Elle avait vécu ses plus beaux jours quand elle avait photographié les soldats russes dans les rues de Prague et qu'elle s'était exposée au danger.* »⁴⁴

La ville-capitale de Tomas-chirurgien, ou la ville-centre, est donc à l'opposé de la petite ville de Tereza-serveuse. Prague-centre est aussi un peu le contraire de toutes les petites villes

³⁹ KUNDERA, Milan. *L'insoutenable légèreté de l'être*. Paris : Gallimard, coll. « Folio », 2007, p. 17.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 18.

⁴¹ *Ibid.*, p. 20.

⁴² *Ibid.*, p.20.

⁴³ *Ibid.*, p. 26.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 46.

périphériques du pays tchécoslovaque. C'est le cas de Tomas aussi, quand il perd son emploi privilégié à la capitale parce qu'il a refusé d'écrire un article supportant le Parti communiste et approuvant l'invasion soviétique. Alors, il :

*« trouva d'abord un emploi dans une clinique de province à quatre-vingts kilomètres de Prague. Il y allait tous les jours en train et rentrait mortellement fatigué. Un an plus tard, il réussit à trouver une place plus commode mais tout à fait subalterne dans un dispensaire de banlieue. »*⁴⁵ Encore une fois, un contraste entre le poste privilégié à Prague contre celui de province, « subalterne ».

Prague « éleva Tereza du statut de serveuse à celui de personnel de presse. »⁴⁶ Elle avait récolté plus de reconnaissances professionnelles :

*« [...] elle prit des photos sur des centaines de pellicules. Elle en distribua à peu près la moitié à des journalistes étrangers sous forme de rouleaux à développer (la frontière était toujours ouverte, les journalistes arrivaient de l'étrangers, au moins pour un aller et retour, et ils acceptaient avec reconnaissance le moindre document). Beaucoup de ses photos parurent à l'étranger dans les journaux les plus divers : on y voyait des tanks, des poings menaçants, des immeubles endommagés, des morts recouverts d'un drapeau tricolore ensanglanté, des jeunes gens à moto qui tournaient à toute vitesse autour des chars en agitant des drapeaux tchèques au bout de longues perches, et de très jeunes filles vêtues de minijupes incroyablement courtes, qui provoquaient les malheureux soldats russes sexuellement affamés en embrassant sous leurs yeux des passants inconnus. L'invasion russe, répétons-le, n'a pas été seulement une tragédie ; ce fut aussi une fête de la haine dont personne ne comprendra jamais l'étrange euphorie. »*⁴⁷

Tereza à Prague, elle n'était plus une fille serveuse dans un bar de la périphérie, elle est présente et fait partie du cours de l'Histoire, elle en était témoin, elle qui en plus a contribué à

⁴⁵ *Ibid.*, p. 265.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 26.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 105.

la notoriété de l'invasion russe dans le reste du monde entier, ce qui faisait d'elle quelqu'un de ne plus très anonyme. Relevons qu'elle ne fait pas ce travail pour Tomas :

« *Oui, les photographies des journées de l'invasion, c'était autre chose. Ces photos-là, elle ne les avait faites pour Tomas. Elle les avait faites poussée par la passion. Mais par la passion de la photographie. Par la passion de la haine.* »⁴⁸

Elle a retrouvé sa passion, sa motivation, même sa haine. Tout cela dans les rues pragoises. L'opposition centre-périphérie reste inchangé. C'est Prague qui est le centre du pouvoir totalitaire : « [...] *Dubcek rentra à Prague et lut son discours à la radio [...]* » alors que « la Bohême » sous le choc n'est qu'une région aux limites floues bien que créatives :

« *Les villes de Bohême se couvraient de milliers d'affiches peintes à la main rehaussées d'inscriptions sarcastiques, d'épigrammes, de poèmes, de caricatures de Brejnev et de son armée dont tout le monde se moquait comme d'une troupe de clowns illettrés. [...]* »⁴⁹.

Prague-centre marque le pas et le reste du pays, cette Bohême périphérique doit suivre : « *la Bohême dut s'incliner devant le conquérant. [...]* »⁵⁰.

La question qui reste aux personnages, c'est pourquoi continuer encore à vivre à Prague ? Le narrateur tout comme les personnages constate : « *La fête est finie. On entrait dans le quotidien de l'humiliation* ». Pour Tereza, Prague, c'est aussi la ville où elle était trompée par Tomas : « *Tereza voulait quitter Prague : sa vie ici était malheureuse.* »⁵¹

De plus, le changement du régime politique est signalé par le ciel pragois qui s'assombrit. Le printemps de Prague, grande période d'espoir et d'essor culturel, se transforme en période de normalisation, dictée par Moscou : « *Depuis le premier jour de l'occupation, les*

⁴⁸ *Ibid.*, p. 110.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 46.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 46.

⁵¹ *Ibid.*, p. 46.

avions russes volaient toute la nuit dans le ciel de Prague. Tomas avait perdu l'habitude de ce bruit et ne parvenait pas à s'endormir »⁵².

Du mois d'août 1968, l'influence du premier secrétaire du comité central du parti communiste tchécoslovaque, Alexander Dubček, est progressivement affaiblie et sous son « règne » commencent les premières « purges ». Pourtant, Prague au début des jours de la « normalisation » n'est pas seulement un centre de l'histoire, cette ville sert aussi à un autre personnage du roman, à Tomas, comme une ville des aventures, de la vie d'un libertin. Prague est un lieu de liberté avec toutes les occasions pour fêter, mener une vie de célibataire, divorcé et ouvert aux aventures érotiques. Tomas ne se soucie pas de sa première femme ni de son fils, ni d'ailleurs de ses parents. Il en est « débarrassé ».

Tous les personnages quittent Prague et peu y retournent (Tereza, puis Tomas). D'autres vont « loin de Prague » quand ils sont tristes (Sabina) mais lorsqu'ils quittent la ville tchèque pour une autre (Genève, Paris), ils ne parviennent pas non plus « à se remettre de la mélancolie »⁵³.

Comme une artère coronaire qui bat dans le milieu d'un corps, c'est toujours la Vltava qui attire des personnages à Prague pour y aller contempler et méditer.

« Elle sortit et prit vers les quais. Elle voulait voir la Vltava. Elle voulait s'arrêter sur la berge et longuement regarder l'eau, car la vue de l'eau courante apaise et guérit. Le fleuve⁵⁴ coule de siècle en siècle et les histoires des hommes ont lieu sur la rive. Elles ont lieu pour être oubliées demain et que le fleuve n'en finisse pas de couler. »⁵⁵

Prague manifeste par ses monuments historiques ou par ses parties communes et quartiers les souvenirs des vies des personnages, elle force à réfléchir et analyser leurs propres pensées et contemplations. Si un personnage se promène dans les rues de Prague, et il n'est pas

⁵² *Ibid.*, p. 57.

⁵³ *Ibid.*, p. 178.

⁵⁴ Comme nous notons dans le chapitre parlant du livre « *La vie brève de Jan Palach* » d'Anthony Sitruk, les deux notions sont confondues : « fleuve/rivière ». La Vltava est une rivière, comme elle se jette dans l'Elbe à Mělník, la Bohême. Dans une version originale tchèque, Kundera écrit correctement « řeka », mais il faut ajouter que la langue tchèque ne distingue pas si une rivière se jette dans une autre ou dans la mer comme le fait un fleuve.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 249.

si important s'il s'agit des places les plus connues ou des quais de la Vltava, il y a toujours cette nécessité de penser :

« Elle arriva place de la Vieille Ville où se dresse l'austère cathédrale de Tyn et les maisons baroques rangées en quadrilatère irrégulier. L'ancien Hôtel de Ville du XIV^e siècle, qui occupait jadis tout un côté de la place, est en ruine depuis vingt-sept ans. Varsovie, Dresde, Cologne, Budapest, Berlin ont été affreusement mutilés par la dernière guerre, mais leurs habitants les ont reconstruits, et ils ont eu généralement à cœur de restaurer les quartiers historiques avec le plus grand soin. Aux Pragois, ces villes donnaient des complexes d'infériorité. Chez eux, le seul bâtiment historique que la guerre ait détruit, c'est cet ancien Hôtel de Ville. Ils ont décidé d'en conserver à jamais les décombres de peur que le premier Polonais ou le premier Allemand venu ne leur reproche de n'avoir pas assez souffert. »⁵⁶

Cette description et digression historiques sont suivies par une synthèse – ce qui est vu se lie avec ce qui est, selon le concept freudien, caché dans notre inconscience et puis crée des associations :

« Tereza regardait l'Hôtel de Ville détruit et ce spectacle lui rappelait soudain sa mère : ce besoin pervers d'exposer ses ruines, de se vanter de sa laideur, d'arborer sa misère, de dénuder le moignon de sa main amputée et de contraindre le monde entier à le regarder. »⁵⁷

La capitale expose sa laideur et réveille de vieilles peines des passants. Ajoutons que des rues de Prague dans *L'insoutenable légèreté de l'être* ne sont pas seulement des sources des souvenirs d'antan, des associations entre « jadis » et « maintenant ici », où des scènes des événements historiques dont le reste du monde désirait savoir plus sur les uns des journaux et qui donnent alors une occasion pour avancer en grade dans le travail. Prague des années de la normalisation, c'est aussi une lutte et épreuve de sa propre position, socio-politico-économiquement, mais physiquement aussi :

⁵⁶ *Ibid.*, p. 196.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 196-197.

« Elle exérait les trams perpétuellement bondés où les gens se serraient dans une étreinte rancunière, se marchaient sur les pieds, s'arrachaient les boutons de leurs manteaux et s'injuriaient. »⁵⁸

Une bousculade pragoise est surtout une lutte féminine :

« Mais les femmes ne s'écartaient pas d'un pouce. Elles regardaient devant elles, le visage dur, chacune attendant que l'autre s'avoue plus faible et capitule. La rencontre ses parapluies était une épreuve de force. [...] D'habitude, tout se passait en silence ; deux ou trois fois, elle entendit : 'Salope !' ou 'Merde !' »⁵⁹

Kundera crée cette image de la violence, notamment dans les rapports féminins.

Il est difficile à imaginer que Kundera serait insensible aux charmes de la capitale tchèque mais il montre ici une grande retenue. Prague, c'est tout d'abord l'histoire de son pays natal, une source d'inspiration pour lui, certes, mais ce n'est pas une ville où il fait bon vivre, c'est une ville sans liberté, l'opposé de Paris. Il est prudent aussi dans les citations de sa poésie tchèque préférée. Le seul qu'il vénère, c'est Jan Skácel, le grand poète morave de Brno. Ses beaux vers qu'il ne cite pas directement non plus dans *L'Ignorance* ne servent à l'auteur tchèque qu'à revenir une nouvelle fois sur un autre cliché sur la révolution de velours de novembre 1989 : « les gens ont rempli les rues de Prague et les trousseaux de clés dans leurs mains levées on carillonné l'arrivée des temps nouveaux »⁶⁰. La ville est toujours dominée par une situation historique bien précise, bien définie : l'existence même de la capitale de Bohême serait comme impensable pour Kundera sans la grande Histoire qui se moque, avec sarcasme et une certaine vérité, des paradoxes de l'histoire de la ville et du comportement de ses habitants-prisonniers.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 193.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 194.

⁶⁰ KUNDERA, Milan. *L'Ignorance*. Paris : Gallimard, coll. « nfr », 2003, p. 18.

Le public français a pu voir ce même cliché dans la scène finale du film *Kolya* de Jan Svěrák.

PRAGUE COMME UNE VILLE RÉSISTANTE AU TOTALITARISME

Daniela Hodrová constate dans son traité intitulé « *Místa s tajemstvím* » que le roman est, par certains, désigné comme un genre « *urbain* »⁶¹. Cela ne signifie pas seulement le fait que des romans sont par leur nature une issue de la culture citadine, mais surtout la fréquence avec laquelle une ville est représentée dans ce genre privilégié. C'est aussi le cas de deux ouvrages choisis pour ce chapitre où nous allons analyser l'emploi de Prague comme ville témoin oculaire de grands moments historiques globaux qui ont fait le tour du monde entier en étant si choquants, courageux, hasardeux mais surtout résistants au totalitarisme de ces jours-là. « *HHhH* » de Laurent Binet et « *La Vie brève de Jan Palach* » d'Anthony Sitruk. Prague n'est plus ici une ville d'ambiance comparée à une reine ou une déesse avec des bijoux et des pierres précieuses pleine des relations mythologiques comme elle avait été encore au 19^e siècle (voir p.e : François René de Chateaubriand qui a décrit Prague dans ses fameux « *Mémoires d'outre-tombe* » :

« *Je ne sais pourquoi je m'étais figuré que Prague était niché dans un trou de montagnes qui portaient leur ombre noire sur un tapon de maisons chaudronnées : Prague est une cité riante où pyramident vingt-cinq à trente tours et clochers élégants ; son architecture rappelle une ville de la renaissance.* »⁶²)

Prague, du point de vue de ces deux auteurs français écrivant au 21^e siècle, c'est une ville-mémorial, un doigt index rappelant d'actes héroïques de la résistance ou de l'immolation dans le but du réveil de la nation et de sa conscience.

Dans les deux œuvres, nous pouvons trouver à part l'emploi du topos de Prague d'autres ressemblances dans méthode d'écriture, comme une telle fascination par l'histoire et de milieu que les auteurs ont entrepris à Prague un « voyage d'affaire romancier » pour y faire des

⁶¹ HODROVÁ, Daniela. *Místa s tajemstvím: (Kapitoly z literární topologie)*. Praha: KLP-Koniasch Latin Press, 1994, p. 94.

⁶² CHATEAUBRIAND, François-René de. *Mémoires d'Outre-tombe*. Éditions eBooksFrance. [En ligne], consulté le 10 avril 2020. Disponible sur : https://www.ebooksgratuits.com/ebooksfrance/chateaubriand_memoires_outre-tombe.pdf, p. 112.

recherches, visiter personnellement des rues dans lesquelles l'Histoire s'est déroulée et où les auteurs cherchent aussi à se mettre dans la peau des personnages principaux de leurs œuvres.

Prague était un témoin des révolutions et révoltes, des défenestrations et des invasions des armées de terre et même de l'air étrangères. Mais ce qui fascinent le plus nos deux auteurs choisis, ce sont deux actions qui se sont déroulées pendant XX^e siècle à Prague et qui sont même jusqu'à nos jours considérées comme les actes les plus résistants contre le pouvoir d'État totalitaire.

Laurent Binet – « HHHH »

Laurent Binet, écrivain français, a publié son premier roman appelé « HHHH », ce qui signifie un acronyme⁶³, et grâce auquel il a obtenu son premier prix littéraire de Goncourt du premier roman. Ayant vécu une période de sa vie en Slovaquie, où il a dispensé des cours de français à l'académie militaire de l'air Général Milan Rastislav Štefánik de Košice, il était absolument fasciné par cet acte héroïque de l'Opération Anthropoid. « *Mais c'est surtout la suite qui aiguisa ma curiosité : comment les deux partisans s'étaient réfugiés avec leurs amis dans une église, et comment les Allemands avaient essayé de les y noyer... Drôle d'histoire. Je voulais davantage de précisions.* »⁶⁴ En conséquence de cette fascination, Binet loue un appartement situé dans le centre de Prague, près de rue Resslova où se trouve l'église déjà citée en relation avec une inondation des parachutistes par les Allemands et il se plonge dans son travail sur son livre. Laurent Binet confesse dans l'incipit de ce roman non seulement sa propre motivation pour créer cette œuvre littéraire, mais aussi sa première relation avec l'histoire tchécoslovaque en général, son séjour en Slovaquie et puis son « voyage – enquête historique » à Prague.

Prague binetien, c'est une ville-serre, toujours conservant des preuves de non seulement de l'année 1942, mais aussi des années suivantes pleines du sang et de la vengeance. Juste l'incipit de ce roman, ses quelques premières phrases entraînent et relient du passé au présent, donnent l'impression que rien n'a changé, cette période sombre est toujours présente dans la vie pragoise d'aujourd'hui – le son typique de tramway que Gabčík pouvait aussi entendre, des façades des maisons pragoises auxquelles l'histoire s'est imprimée par les balles perdues, un

⁶³ Un acronyme = un mot formé des initiales qui se prononce comme un mot normal et non pas lettre par lettre, p.e. : OTAN, BENELUX.

⁶⁴ BINET, Laurent. *HHHH*. Paris: LGF/Livre de Poche, 2011, p. 14.

tunnel creusé sur quelques mètres par les personnages principaux de ce roman, des visages des parachutistes sur des photos dans le musée actuel à l'adresse de l'église, leur dernier repos, etc. Pour Laurent Binet, la capitale tchèque est un écomusée où il ose entrer et restituer une histoire de ces deux parachutistes tchèques chargés par Londres d'assassiner le chef de la Gestapo et des services secrets nazis, le « bourreau de Prague », qui s'appelle Reinhard Heydrich.

L'opération Anthropoid a débouché le 27 mai 1942 sur l'attentat d'Heydrich, à la fois le directeur du Reichssicherheitshauptamt (RSHA) et le « vice-gouverneur » du Reich en Bohême-Moravie. Menée par Jozef Gabčík et Jan Kubiš, cette opération est considérée comme un des actes de résistance les plus importants de la Seconde Guerre mondiale et en plus comme le seul attentat contre un dignitaire nazi qui ait abouti⁶⁵.

De même façon comme *Anthony Sitruk* avec son livre *La Vie brève de Jan Palach*, Laurent Binet s'est préparé aussi pour son départ à Prague et pour la création du roman avec une recherche des documents authentiques auparavant, des documents secondaires aussi. « *En pianotant sur Internet, j'ai découvert l'existence d'un film, intitulé Conspiracy, dans lequel Kenneth Branagh joue le rôle d'Heydrich.* »⁶⁶ Puis, Binet cite les autres films comme *Les bourreaux meurent aussi* de Fritz Lang et *Le Dictateur* de Chaplin. Dans notre mémoire de maîtrise, nous allons nous focaliser seulement sur le topos de la ville de Prague et la visite personnelle de Binet comme une ressource aidant à la création romanesque.

Binet divise son roman en 257 parties, soit comptant seulement un seul paragraphe (voir n° 32, 62, 63, etc.), soit comptant plusieurs pages (n° 28, 44, etc.). Dans son récit, il progresse chronologiquement en faisant quelques détours de la ligne narrative autour de la vie de Reinhard Heydrich. Les détours visent à la vie de Jozef Gabčík, Jan Kubiš mais aussi des autres personnes importantes pour la préparation et exécution de l'attentat. Ce qui fait ce roman extraordinaire, c'est le travail minutieux de Laurent Binet sur l'enfance de « bourreau de Prague » où il cherche à trouver quelque ébauche de sa future carrière nazie.

Laurent Binet n'utilise seulement une description de Prague contemporaine mais il fait aussi un petit discours à l'histoire de cette capitale. Dans la partie n° 55, il explique la position mondiale de la vie sous le règne de Přemysl Otakar II, « *le roi de fer et d'or* », comme il l'appelle aussi :

⁶⁵ Il y a eu plusieurs aspirations à l'attentat contre les dignitaires nazis, notons parmi les autres celui contre Hitler, le complot du 20 juillet 1944 planifiée par les conjurés civils et militaires. Ce complot a évidemment échoué.

⁶⁶ BINET, Laurent. *HHhH*. Paris: LGF/Livre de Poche, 2011, p. 18.

« Otakar, songeur, contemple Prague, sa ville. Des hauteurs de son château, il aperçoit les marchés qui prolifèrent autour de l'immense pont Judith, l'un des premiers édifiés en pierre pour remplacer les anciens faits en bois, situé sur l'emplacement du futur pont Charles, qui relie la Vieille Ville au quartier de Hradčany, pas encore Mala Strana. »⁶⁷

Binet utilise la topographie tchèque, mais il ajoute souvent un terme (ou un suffixe) correspondant en français, comme il le fait aussi avec les noms propres, par exemple : « Přemysl le Laboureur »⁶⁸, « Přemyslides »⁶⁹. De la même façon avec la topographie : il pouvait utiliser seulement les noms tchèques, mais il préfère de les traduire en français au moment où c'est possible – « Prague aura bientôt sa synagogue Vieille-Neuve. »⁷⁰ Le problème repose sur l'homogénéité : Pourquoi Binet traduit-il directement en français et n'utilise pas le nom propre tchèque « Staronová synagoga » quand juste quelques pages après, il écrit : « qui relie la Vieille Ville au quartier de Hradčany, pas encore Mala Strana. » ? Dans une phrase, il mélange deux langues différentes et en plus en faisant une faute diacritique dans le mot « Mala » au lieu de « Malá »⁷¹ ce qui serait diacritiquement correct, il se décide pour l'emploi du nom « Hradčany » au lieu d'un nom utilisé dans d'autres œuvres littéraires français, qui utilisent un équivalent « Hradschin » ou « Hradchin »⁷². Quelques fautes sont superflues comme le reste du nom est écrit correctement : « Václavské náměstí »⁷³ ou « Petřín »⁷⁴.

Sauf ces petites fautes d'orthographe de la topographie, Binet connaît bien la capitale tchèque et il la décrit avec une précision, du point de vue de l'époque du Protectorat de Bohême-Moravie⁷⁵ mais aussi de celui de Prague contemporain⁷⁶. Prague dans son roman fait l'effet

⁶⁷ *Ibid.*, p. 95.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 94.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 92.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 93.

⁷¹ *Ibidem.*

⁷² Comparons par exemple avec le vers fameux de Guillaume Apollinaire dans son *Zone* : « En montant au Hradchin et le soir en écoutant ».

⁷³ BINET, Laurent. *HHhH*. Paris: LGF/Livre de Poche, 2011, p. 129.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 224.

⁷⁵ *Protectorat de Bohême-Moravie*, en allemand *eichsprotektorat Böhmen und Mähren* et en tchèque *Protektorát Čechy a Morava* était l'état politique installée par l'Allemagne nazie pour assurer le gouvernement des territoires de la Bohême, de la Moravie et de la Silésie tchèque, après le démembrement du territoire de la Tchécoslovaquie consécutif à l'invasion allemande.

⁷⁶ L'auteur écrit correctement par exemple à la page 133 que « les voitures roulent à gauche, comme en Angleterre ; » - un code de la route qui a été changé avec Hitler, jusqu'à nos jours, les voitures roulent à droite en République tchèque.

d'une grande victime du régime totalitaire monstrueux qui est à l'opposé de la beauté pure de la capitale. « *La plus belle ville du monde est comme agitée de spasmes sporadique.* »⁷⁷ L'écrivain souligne l'ambiance de cette terreur de l'époque protéctorienne-là en employant une description des monuments pragois :

« *Sous l'horloge astronomique, place de la Vieille Ville, le petit squelette tire sur sa cordelette comme il le fait toutes les heures depuis des lustres. Minuit sonne. Le grincement caractéristique des volets de bois se fait entendre, mais ce soir, je gage que personne ne prend la peine de regarder le défilé des petits automates qui réintègrent bien vite les entrailles de la tour où ils seront, peut-être, en sécurité.* »⁷⁸

Nous constatons que Binet a choisi sa description intentionnellement et intelligemment comme la Place de la Vieille-Ville avec la Tour de l'hôtel de ville sont unes des lieux les plus visités par les touristes, français y compris, cela veut dire des lecteurs du roman *HHhH* peuvent facilement associer ses propres expériences avec la ville de Prague à leur lecteur, sans doute mieux qu'à la situation, quand Binet aurait décrit la terreur de Prague sous les Nazis avec la description de n'importe quel église ou monument historique moins connus. L'horloge astronomique de Prague sera toujours emblématique et importante pour le topos de Prague dans la littérature, non seulement celle française, quoi qu'il ne joue aucun rôle dans le récit de ce roman de Laurent Binet.

Prague du roman de Binet est aussi une ville double-langagière, tchèque et allemand, cela veut dire que l'auteur est conscient de l'histoire longue entre deux environnements culturels et avant tout langagière, ce qu'il reflète dans des phrases descriptives importantes :

« *Sous le pont Charles coule la Vltava. Sous le pont Charles coule la Moldau. Le fleuve*⁷⁹ *paisible qui traverse Prague a deux noms, l'un tchèque, l'autre allemand, et c'est sans doute symptomatiquement un de trop.* »⁸⁰

Nous constatons que nous ne pouvons pas trouver dans tout le roman une autre phrase si saisissante et pertinente que celle-ci quant à la caractéristique de la politique langagière. Binet

⁷⁷ BINET, Laurent. *HHhH*. Paris: LGF/Livre de Poche, 2011, p. 129.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 129.

⁷⁹ En réalité, la Vltava est une rivière du fait qu'elle afflue de l'Elbe qui est finalement un fleuve.

⁸⁰ BINET, Laurent. *HHhH*. Paris: LGF/Livre de Poche, 2011, p. 129-130.

utilise alors dans la description des moments historiques du jour de 15 mars 1993 le nom tchèque de la rivière qui représente certain rapport des personnages à la réalité comme ils la saisissent. Pour cette raison, ce sont des « *rives de la Vltava* »⁸¹ qui sont usurpées par les Allemands, quand « *Prague est tombée sans se battre. Les pavés de la ville sont maculés de neige sale. Un très long hiver commence pour les Tchèques.* »⁸² Binet tape des sentiments nationaux en choisissant le nom de *la Vltava* au lieu de *la Moldau* pour ce moment crucial de l'histoire de l'occupation de la Tchécoslovaquie. Pour justifier notre hypothèse, relevons deuxième approche quand le point de vue allemand est employé : « *Il a également beaucoup d'idées pour complètement réaménager les rives de la Moldau.* »⁸³ Heydrich et son plan pour Prague, la nouvelle capitale culturelle du Reich allemand, évidemment que Binet choisit le nom « *Moldau* » au lieu de celui de « *Vltava* ».

Binet emploie aussi un des clichés de la capitale les plus fréquents – Prague comme la ville aux cent tours. En outre, il ajoute une image de Prague originale tirant sa source du récit de ce roman. Prague décrit par Lina Heydrich, une épouse de « bourreau de Prague » que d'après Laurent Binet écrivait dans ses Mémoires : « Je suis une princesse et je vis dans un pays de conte de fées. »⁸⁴ et auteur ajoute une explication :

« *Pourquoi ? D'abord parce que Prague, en effet, est une ville de conte de fées. Ce n'est pas par hasard que Walt Disney s'est inspiré de la cathédrale de Týn pour dessiner le château de la reine dans 'La Belle au bois dormant'.* »⁸⁵

Une partie du roman est fortement intéressante et importante aussi pour notre mémoire de maîtrise. C'est le chapitre 179 qui s'occupe de la relation entre la ville où nous sommes nés et notre condamnation à elle ou nos racines en général, bien que nous vivions actuellement dans les autres villes. « *J'adore Kundera, il n'empêche que j'aime moins le seul de ses romans qui se passe à Paris. Parce qu'il n'est pas vraiment dans son élément.* »⁸⁶ C'est une question

⁸¹ *Ibid.*, p. 132.

⁸² *Ibidem.*

⁸³ *Ibid.*, p. 224.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 232.

⁸⁵ *Ibidem.*

⁸⁶ *Ibid.*, p. 289.

laquelle se pose l'auteur du roman aussi, question de la crédibilité et l'imperturbabilité de son œuvre par rapport à la ville.

« Mais alors aurait-elle l'impression que mon récit se déroule à Paris, où je suis né, et non à Prague, vers où tout mon être pourtant aspire ? Aura-t-elle des images de la banlieue parisienne qui lui traverseront l'esprit quand je conduirai la Mercedes jusque dans ce virage d'Holešovice, près du pont do Troie, dans les faubourgs de Prague ? (...) Prague, Prague ! Prague, la ville aux cent tours, ce cœur du monde, l'œil du cyclone de mon imaginaire, Prague aux doigts de pluie, rêve baroque d'empereur, foyer de pierre du Moyen Age, musique de l'âme s'écoulent sous les ponts, Charles IV l'empereur, Jan Neruda, Mozart et Wenceslas, Jan Hus, Jan Zizka, Joseph K, 'Praha s prsty deště', le chem incrusté dans le font du Golem, le cavalier sans tête de la rue Liliova, l'homme de fer une fois par siècle attendant d'une pile de pont, et aujourd'hui ces bruits de bottes qui résonnent pour combien de temps encore. Un an. Peut-être deux. Trois en fait. Je suis à Prague, pas à Paris, à Prague. (...) Prague n'a rien d'exotique puisque c'est le cœur du monde, l'hyper-centre de l'Europe, puisque c'est là que, en ce printemps de 1942, va se jouer l'une des plus grandes scènes de la grande tragédie de l'univers. »⁸⁷

Binet défend sa motivation pour créer une œuvre tellement liée à Prague. Sa fascination va hors d'un intérêt commun d'écrivain, elle est pour toute la vie.

Anthony Sitruk – « La vie brève de Jan Palach »

Deuxième œuvre francophone que nous allons analyser dans notre mémoire de maîtrise s'appelle « *La vie brève de Jan Palach* ».

Anthony Sitruk, né en 1975, six ans après l'immolation d'un étudiant tchèque, a commencé sa carrière d'écrivain avec son premier roman *Pornstar* en 2013. Analogiquement à son début, il situe l'intrigue dans un endroit urbain et décrit aussi le milieu à travers le destin d'un personnage principal du roman.

Ce qui se diffère de *Pornstar* dans l'œuvre parlant de la vie de Jan Palach, c'est une approche narrative et même aussi en plus le genre littéraire quoi que qu'il soit – son deuxième

⁸⁷ *Ibid.*, p. 290-291.

œuvre *La Vie brève de Jan Palach*, c'est plutôt une biographie romancée rédigée à partir de sources françaises et anglo-saxonnes, pas du tout tchèques, étant donné que Sitruk ne parle de la langue maternelle de Jan Palach. Néanmoins, il n'est pas facile de désigner ce livre par un genre spécifique, mais constatons en s'appuyant sur la pochette, qu'il s'agit d'un essai-reportage. Il est vrai qu'il faut garder nos distances comme cette œuvre est pleine de fautes et d'imprécisions historiques et factuelles.

Jan Palach, né le 11 août 1948 à Prague et mort le 19 janvier 1969 dans cette ville aussi, était un étudiant en histoire tchécoslovaque de la Faculté de lettres de l'Université Charles. Le 16 janvier 1969 il s'immole par le feu sur la place Venceslas à la capitale tchécoslovaque, dans un lieu central, très fréquenté mais symboliste aussi. Brûlé au deuxième ou troisième degré sur 85 % de son corps, il meurt à l'hôpital trois jours après vers 3h30 de la nuit.⁸⁸ La raison de cet acte brutal et fatal, c'était une intention à Palach de protester contre l'indifférence de la population à l'invasion de son pays par les forces du Pacte de Varsovie qui ont brisé en août 1968 l'aspiration du peuple tchécoslovaque transformer le régime socialiste au celui du « socialisme à visage humain ».

Sitruk confesse qu'il était absolument fasciné par la vie de ce jeune étudiant pragois dont il a décidé créer un essai-reportage précis et fervent. Il annonce à la couverture de son livre que « *Jan Palach n'était pas un malade ni un suicidaire. Il ne voulait pas mourir, il voulait réveiller les gens.* »⁸⁹

Il est logique que la place centrale de l'œuvre soit celle de Venceslas étant donné que c'était là où Jan Palach s'immola. Sitruk comme un voyageur étranger qui vise à faire suite de derniers pas d'étudiant s'installe en terrasse d'un café et observe « *parce que je ne veux rien rater de cette activité qui agite la place en ce début de semaine* ». ⁹⁰

Ajoutons que Sitruk cherche aussi un autre aspect qui ne peut pas être trouvé nulle part d'autre la capitale tchèque – il cherche :

⁸⁸ « *Jan Palach. Jan Palach - úvod* » [En ligne], consulté le 10 avril 2020. Disponible sur : <http://janpalach.cz/cs/default/jan-palach/smrt>

⁸⁹ SITRUK, Anthony. *La Vie brève de Jan Palach*. Paris: Le Dilettante, 2018.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 13.

« naïvement les stigmates de l'occupation russe. En vain. Certains n'étaient pas nés en 1989 lors de la révolution de velours. La plupart ne veulent plus en entendre parler. C'est loin, ils diraient. Qu'en nous lâche avec tout ça ». ⁹¹

Constatons alors que Sitruk arrive à Prague avec quelques préconceptions qui lui mènent en certaine déception : beaucoup de gens autour de lui qu'il observe n'étaient pas même nés en 1980 lors de la révolution de velours, de jeunes gens ayant leur pause de midi sont tellement intéressés à leurs vies privées, ils s'occupent de leurs amours, désirs, études et futur, ici, en place Venceslas, juste quelques pas du mémorial de la sacrifice de Jan Palach, pavée dans le trottoir avant le Musée national au sommet de la place. Sitruk éprouve un sentiment de déception fréquent quand nous lisons d'un personnage historique ou des événements bouleversants et puis nous visitons finalement cet endroit de déroulement ou le temps s'était avancé. Lisons ce sentiment caché aussi derrière l'ironie avec laquelle Sitruk révèle la proximité d'un symbole d'américanisation seulement quelques pas où s'est déroulé l'histoire tchèque : « (...) et poursuit sa course quelques mètres de plus avant de s'écrouler, cette fois pour de bon, devant ce magasin d'alimentation générale aujourd'hui transformé en McDo. » ⁹²

Sitruk visite par le narrateur autofictionnel ⁹³ tous les lieux importants dans la vie pragoise de Jan Palach – la Place Venceslas, des rues lesquelles il suppose Palach parcourut aussi en marchant avant de se suicider, l'Université de Charles, des bistrotts, une résidence universitaire, même l'immeuble à la rue Legerova où il y avait une clinique de chirurgie plastique où Palach a été admis. L'auteur se bat avec ses connaissances langagières du tchèque qui sont limitées, cependant il utilise la topographie en tchèque, les noms des rues pragoises sont écrits sans faute, correctement, avec des signes exacts diacritiques.

La technique d'écriture de l'auteur est spécifique et donne cette ambivalence « essai-reportage ». Sitruk s'appuie sur son cahier noirci des notes comme il a bien acquis des connaissances sur le sujet d'immolation de Jan Palach : « Cette place, à moi de la repeupler avec les souvenirs des autres, ceux que j'ai lus et annotés dans les livres et articles que j'ai pu

⁹¹ *Ibid.*, p. 14.

⁹² *Ibid.*, p. 105.

⁹³ Sitruk répond dans un interview pour Lidovky.cz à la question si le narrateur de son livre est lui-même que « Dans le livre, il y a un narrateur fictif qui me ressemble beaucoup, mais il n'est pas moi. » in Lidovky.cz, « Palach je pro Francouze neznámá postava, chtěl jsem jim ho přiblížit, říká spisovatel Sitruk » [En ligne], consulté le 15 avril 2020. Disponible sur : https://www.lidovky.cz/kultura/palach-je-pro-francouze-neznama-postava-chtel-jsem-jim-ho-priblizit-rika-spisovatel-sitruk.A190118_101925_in_kultura_ssu

trouver sur le sujet. »⁹⁴ Sitruk se plonge dans des rues pragoises et s'incarne aux personnages réels mais anonymes qui ont vécu cette époque décrite là : « *En marchant, je plonge dans un passé qui n'est pas le mien, je participe à la grève de la faim lancée par des étudiants au pied de la statue de saint Venceslas et qui durera quatre jours.* »⁹⁵ Des rues, places, statues et monuments réels de Prague aide Sitruk à reconstruire la propre histoire tchécoslovaque bien qu'ils soient déjà changés à la course du temps.

Anthony Sitruk confesse son intention d'écrire l'histoire d'étudiant tchèque du point de vue d'un Français voyageur arrivant à Prague, à la place d'une façon d'écriture possible et convenant aussi, celle de la biographie classique du sens historique, ou celle de la fiction romanesque. Comme il ajoute dans un interview pour la radio Vltava de Český rozhlas, la nationalité française était vraiment importante comme le choix narratif.⁹⁶ De la même manière que Sitruk répond à la question concernant des sources pour son livre *La vie brève de Jan Palach*, qu'elles étaient seulement françaises du fait qu'en France, des sources historiques concernant la vie de Palach ne sont pas suffisamment présentes et publiées, l'image de Prague est aussi influencé par la vision proprement française plein des clichés et stéréotypes. Le narrateur arrivant à Prague demande au serveur « *Máte Kolofa ? (...) en mettant à profit les quelques mots notés sur la page Facebook de l'Institut tchèque de Paris.* »⁹⁷

La topographie utilisée dans livre est correcte, Sitruk a visité en réel la ville de Prague, néanmoins il la manque cette ville. Cette connexion avec certains préjugés et stéréotypes à la fin donne raison aux quelques critiques tchèques de cette œuvre. Le journal en ligne *Lidovky.cz* intitule sa critique « *La Vie brève de Jan Palach est une caricature. Sitruk a écrit un roman presque humoristique.* »⁹⁸ Journaliste Jana Machalická constate dans sa critique pour ce site qu'Anthony Sitruk ne possède pas les connaissances nécessaires en histoire et en civilisation tchécoslovaque pour embrasser tous les faits et toutes les connotations historique nécessaires. Il est vrai que l'auteur mélange Prague de temps de la création de son œuvre avec Prague

⁹⁴ SITRUK, Anthony. *La Vie brève de Jan Palach*. Paris: Le Dilettante, 2018., p. 126.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 126.

⁹⁶ Český rozhlas Vltava, « *Palach očima Francouze. Anthony Sitruk představuje román Krátký život Jana Palacha* » [En ligne], consulté le 13 avril 2020. Disponible sur : <https://vltava.rozhlas.cz/palach-ocima-francouze-anthony-sitruk-predstavuje-roman-kratky-zivot-jana-7730317>

⁹⁷ SITRUK, Anthony. *La Vie brève de Jan Palach*. Paris: Le Dilettante, 2018., p. 14.

⁹⁸ Lidovky.cz, « *Krátký život Jana Palacha je paskvil. Sitruk napsal téměř humoristický román* » [En ligne], consulté le 15 avril 2020. Disponible sur : https://www.lidovky.cz/nazory/machalicka-kniha-o-palachovi-je-paskvil-sitruk-napsal-temer-humoristicky-roman.A190206_104424_ln_kultura_jto

« palachien », ne sachant pas la réalité et civilisation de la capitale soumise à la normalisation commençante. Quelqu'un bien instruit aux années 60 ne jamais constaterait qu' :

« elle part rejoindre son petit garçon, se balader avec lui dans les rues de Prague, lui offrir un trdelník à une terrasse de café, profiter du ciel aussi bleu que la veille, acheter un petit souvenir, une babiole, un foulard, n'importe quoi. »⁹⁹

Le pronom « elle » représente la mère de Jan Palach – non seulement nous pouvons hésiter si la mère de Palach voudrait acheter « un petit souvenir, une babiole », de la sorte d'un foulard, en arrivant de Všetaty à Prague, ce qui fait environ 30 km à la capitale. En plus, nous pouvons absolument exclure qu'elle achèterait un trdelník, comme Sitruk l'a écrit. En comparant une traduction tchèque avec une version originale, nous avons trouvé une note éditoriale dans cette version en tchèque, où traducteur Tomáš Kybal ne se contient pas et il explique que :

« il s'agit bien sûr d'une fabulation de l'auteur comme nous savons qu'il n'y avait pas à Prague tellement de cafés, encore moins avec des terrasses, et que trdelník est une attraction d'après la révolution seulement pour les touristes. »¹⁰⁰

Trdelník n'est pas une seule faute de pied d'Anthony Sitruk dans la description de Prague, toutefois il est vrai qu'il n'aspire pas à décrire Prague le plus réellement possible. La ville sur la Vltava est plutôt un témoin et monument de nos jours, une volonté de réveiller les gens, le peuple à Palach. En plus, Sitruk lui-même constate qu'il a déjà reçu des réactions positives concernant son œuvre et qu'il a forcé quelques Français à retrouver à nouveau ou découvrir pour la première fois cet acte héroïque.

⁹⁹ SITRUK, Anthony. *La Vie brève de Jan Palach*. Paris: Le Dilettante, 2018, p. 117.

¹⁰⁰ SITRUK, Anthony. *Krátký život Jana Palacha*. Praha: Práh, p. 106.

LE QUÉBÉC FRANCOPHONE - PRAGUE DE SERGE PATRICE THIBODEAU

Dans la littérature québécoise de langue française, il est aussi possible de trouver des images de Prague chez certains écrivains contemporains qui se sont rendus à Prague durant leurs voyages. Serge Patrice Thibodeau notamment est né en 1959 à Rivière-Verte, Nouveau-Brunswick. Spécialiste de sociologie et de culture minoritaires, il a entrepris de nombreux voyages à travers le monde. Se considérant comme cosmopolite, citoyen du monde¹⁰¹, il a visité la France, l'Italie, La République tchèque, la Slovaquie, la Suisse, l'Espagne. Petr Kylaoušek remarque que son point de vue n'est pas limité à la géographie mais il se montre toujours « culturel »¹⁰². Les textes de Thibodeau ont été traduits en une vingtaine de langues. Dans son *Cycle de Prague*, publié en 1992 et pour lequel il a obtenu le prix Émile-Nelligan¹⁰³, il évoque dans un poème en prose et en vers libres l'image du pont Charles:

« Il s'en faut de peu pour que la Source soit intarissable, le pont, inébranlable sous nos pieds. La foi suffit. Mais qui nous insuffle cette flamme bleue, terrible et grandiose face à l'éphémère, impérissable comme fleuve qui coule, si peu effleuré par tous ces propos informes ?

Karlův most

*au printemps sous la pluie
je veux dans la nuit revoir les statues
et errer
d'une rive à l'autre du fleuve
sur le pont Charles
je veux écouter la pierre
gémir
dans le ventre des saints
et crispés, ces écueils
les voir s'entortiller
dans de baroques attitudes feintes ».*¹⁰⁴

¹⁰¹ Petr Kylaoušek, 2005 : *Dějiny francouzsko-kanadské a quebecké literatury*. Brno : Host, p. 464.

¹⁰² *Ibidem*.

¹⁰³ Le prix Émile-Nelligan, nommé en mémoire du poète québécois, est un prix littéraire annuel décerné à un poète francophone de l'Amérique du Nord de moins de 35 ans. Le premier lauréat a été annoncé en 1979.

¹⁰⁴ Serge Patrice Thibodeau, *Le Cycle de Prague*, Moncton, Les Éditions d'Acadie, 1992, p. 124-125.

Le poème a été traduit en tchèque par Petr Kysloušek en 2005¹⁰⁵. Dans la traduction tchèque :

« Chybí je málo, aby Pramen byl nevyčerpatelný, most neotřesitelný pod nohama. Víra stačí. Ale kdo nám vdechuje ten modrý plamen, hrůzný a velkolepý, vtvář pomíjející chvíli, nezhybnutelný jako vypouklost Slova, necitelný jako proudící řeka, již se tato beztvará řeč slova sotva dotkne? »

Karlův most

na jaře za deště

chci v noci znovu spatřit sochy

a bloudit

ze břehu na břeh řeky

po Karlově mostě

chci poslouchat jak kámen

úpí

v břiše svatých

křečovitých, těch útesů

vidět je jak se kroutí

v barokně předstíraných pózách »

(Pražský cyklus)

Comme nous avons déjà démontré dans notre mémoire de master, ce qui attire les écrivains francophones à Prague, ce sont des monuments historiques, parmi lesquels le Pont Charles joue le rôle incontournable. C'est le même cas d'un poème de Serge Patrice Thibodeau qui l'a choisi pour son inspiration. Il est vrai que ce poète québécois, comme l'indique Petr Kysloušek¹⁰⁶, ouvre sa spiritualité chrétienne et cherche l'inspiration non seulement dans la religion nommée. Dans ce poème, nous pouvons trouver aussi bien des éléments du topos de Prague « traditionnel », que les éléments liés à la capitale tchèque, qui sont absolument novatrice et originaux chez Serge Patrice Thibodeau. Ce qui s'apparaît dans les autres œuvres des autres écrivains aussi, c'est le topos de Prague avec un personnage mystique errant. Dans le cas de ce poème, c'est l'auteur et son « sujet-lyrique » lui-même, néanmoins, nous ne pouvons pas trouver plus d'information et descriptions que : « *je veux... errer* ». Le choix des mots est, d'après nous, intentionnel. Le poète n'a pas choisi les verbes comme « marcher, aller, défiler, se promener, etc. », mais il veut « *errer* », ce qui a une certaine connotation avec un

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 464-465.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 465.

autre personnage lié au topos de Prague, le juif errant, Laquedem de *le Passant de Prague* d'Apollinaire. Avec la richesse spirituelle de Thibodeau, nous supposons qu'il s'incarne dans le rôle de ce personnage mystérieux, tout cela souligné par le fait que Thibodeau continue par les vers :

*« je veux écouter la pierre
gémir
dans le ventre des saints
et crispés, ces écueils »*

Et nous y lisons une certaine similarité encore une fois avec l'œuvre d'Apollinaire – *Zone* :
« Épouvanté tu te vois dessiné dans les agates de Saint-Vit ».

Les champs lexicaux (« *Pierre, agates, épouvanté, gémir, des saints, de Saint-Vit* ») sont similaires, également l'ambiance en général et le thème de « recherche de soi-même », ce topos pragois que nous pouvons simplifier et presque banaliser comme : « viens, trouve ta propre identité entre les monuments de cette ville aux cent clochers et puis repars chez toi enrichi de tes nouvelles expériences ». C'est une transition spirituelle, une quête, non seulement « *d'une rive à l'autre du fleuve* » comme écrit Thibodeau, mais de « moi d'antan à moi nouveau ». Un élément que nous pouvons trouver non seulement dans l'œuvre de ce poète québécois, mais chez chaque écrivain duquel parle ce travail de master.

II. PRAGUE COMME UNE VILLE À DÉCOUVRIR AU XIX^E SIÈCLE

Le XIX^e siècle est le siècle de la naissance du tourisme. Des lecteurs sont avides des itinéraires, des notes de voyages ou tout simplement des correspondances décrivant des pays exotiques ou pour le moins des pays mystérieux. Des lecteurs qui, sous une influence du mouvement de romantisme¹⁰⁷, né juste au début du XIX^e siècle, rêvent de lire de la mélancolie, les passions et la nostalgie, mais aussi de la nature, les ruines, de l'histoire et de la recherche de la couleur locale, du pittoresque. Un homme qui incorpore ce mélange de l'histoire, l'humeur et du mystère aussi, c'est celui de Prosper Mérimée. Cet auteur et homme de pas mal de génie était toujours intéressé par l'histoire. Par conséquence, en 1834, il est nommé par Louis-Philippe inspecteur général des monuments historiques. Admirateur et favori de Napoléon III, il était nommé le sénateur aussi. La France (le sud notamment) peut le remercier d'avoir sauvé beaucoup de monuments historiques menacés par le temps ou vandalisme. Étant un vrai passionné de voyage, non seulement à cause de son travail, Mérimée a visité Prague aussi.

Quoi qu'il ne s'agisse pas d'un vrai topos de Prague dans le sens moderne tels que nous l'avons vu dans les romans précédents : pour créer une ambiance où se passe le récit et où les personnages du roman sont dépeints, nous nous sommes toutefois décidés d'intégrer cette « Prague aux lettres françaises » dans notre mémoire de master. Vu que les visites des auteurs de ces lettres se sont limitées à seulement quelques jours, nous croyons qu'elles avaient servies juste pour une inspiration brève et que ces lettres sont plutôt un renvoi littéraire de Prague « virtuelle » qu'une image vraie et réelle de la capitale tchèque.

PRAGUE DE PROSPER MÉRIMÉE

Mérimée crée son image de la capitale tchèque à l'aide de deux lettres aux mesdames Dacquin et Lagrené. Ces deux lettres sont datées du 11 et 12 septembre 1854. Il est arrivé à Prague à l'âge de 51 ans. Cette visite faisait partie d'un voyage officiel (comme nous avons dit

¹⁰⁷ Le romantisme, apparu en Allemagne à la fin du XVIII^e siècle et en France au début du XIX^e siècle, est un mouvement littéraire et culturel européen qui a concerné tous les arts. Il s'oppose à la tradition classique et au rationalisme des Lumières, et vise à une libération de l'imagination et de la langue. Le romantisme privilégie notamment l'expression du moi et les thèmes de la nature et de l'amour. (selon : <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/romantisme.php>)

avant, il faisait office de sénateur de la Seconde Empire¹⁰⁸), alors Mérimée confesse dans ses lettres d'avoir été déjà un peu fatigué et ennuyé, seul à Prague avec ses propres pensées un peu tristes et sombres. Il trouve cette ville « *très charmante* » et pleine d'excellente musique de bonne qualité¹⁰⁹. D'un côté, Mérimée décrit le topos de la ville comme un espace culturel chargé des jardins, des concerts où des gens dansent des danses nationales (la valse y compris) en se comportant très poliment et calmement. Ce qu'il estime le plus ravissant, c'est l'orchestre tchèque¹¹⁰. De l'autre côté, il trouve un peu étrange l'apparence des gens locaux, particulièrement des femmes. Les hommes sont, d'après lui, différents qu'en Allemagne. La beauté tchèque, ce sont les gens avec de grandes têtes, de larges épaules, sans hanches et point du tout de jambes¹¹¹. Cette constitution physique des femmes tchèques le rend si perplexe qu'il se pose la question comment des femmes tchèques sont-elles même capables de marcher.

Comme nous démontrons avec les autres auteurs écrivant de Prague, le topos de cette ville est souvent lié avec l'existence de nombreuses auberges pragoises. Si nous osons dire, rien ou pas grand chose n'a changé de nos jours du fait qu'une des premières choses que les Français estiment à Prague, ce sont des auberges locales avec un éventail des boissons alcooliques à bon marché¹¹². À part des auberges et jardins publiques, Pravoslav Kneidl constate dans son livre *Setkání s Prahou: Vztahy mezi městem a zahraničními umělci od Francesca Petrarcy po Allena Ginsberga*¹¹³ que Prosper Mérimée a séjourné à Prague peut-être une semaine et qu'il passé ses jours plutôt aux cercles des gens de la haute volée – des officiers et des allemands. Mérimée

¹⁰⁸ Le système constitutionnel et politique instauré en France le 2 décembre 1852 lorsque Louis-Napoléon Bonaparte, président de la République française, devient le souverain Napoléon III, empereur des Français, un an jour pour jour après son coup d'État du 2 décembre 1851. Ce régime politique succède à la Deuxième République et précède la Troisième République.

¹⁰⁹ MÉRIMÉE, Prosper. *Jacquerie a jiné vybrané prózy*. Traduit par Václav CIBULA. Praha: Státní nakladatelství krásné literatury, Knihovna klasiků (SNKLHU), 1960, p. 588.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 588.

¹¹¹ *Ibidem*.

¹¹² J'ose dire cette constatation à cause de mes propres expériences au séjour d'Erasmus à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse pendant le semestre d'hiver 2018/2019, où j'ai fait un sondage d'opinion limité posant la question : « *Quels sont des premiers mots qui vous apparaissent quand je dis la ville de Prague ?* » Presque chaque étudiant.e a eu les mêmes associations : « *L'alcool, la drogue, une vieille histoire longue, richesse de l'architecture, le sexe, la prostitution, etc.* » Tandis que nous nous rendons compte qu'il ne s'agit pas d'un sondage approprié selon des règles académiques et scientifiques, nous citons ces expériences personnelles seulement pour démontrer la présence et l'importance des auberges pragoises dans le topos de cette capitale tchèque dans la littérature française, non seulement du XX^e siècle mais jusqu'à nos jours.

¹¹³ KNEIDL, Pravoslav, SCHREIBEROVÁ, Jarmila, Miloslav KOPECKÝ a Hugo SCHREIBER, ed. *Setkání s Prahou: vztahy mezi městem a zahraničními umělci a vědci od Francesca Petrarcy po Allena Ginsberga*. Praha: Perseus, 2005, p.150.

distingue bien ce qui concerne la culture tchèque de ce qui se concerne de la culture allemande, particulièrement en soulignant la cuisine tchèque qui est différente de la cuisine allemande. Des femmes tchèques, selon lui, boivent beaucoup de bière et du café au lait et elles mangent des côtes de veau avec une cuisse de porc. Étant grand admirateur de l'histoire, il a examiné aussi les manuscrits de Jan Žižka¹¹⁴ et Jan Hus¹¹⁵. Prague est donc vue comme une ville des auberges qui porte l'héritage des hérétiques. Prosper Mérimée confesse en plus que c'était à Prague où il avait reconstitué ses forces pour continuer son voyage officiel à Vienne, donnant, selon ses propres mots à ses lettres, à Prague un statut d'une ville rafraîchissante avec sa cuisine slave laquelle il trouve excellente¹¹⁶. Tout cela nous donne cette impression de Prague aux yeux de Mérimée comme une ville à l'histoire cruelle et barbare aussi, mais pour des raisons obscures toujours jaillissante de l'énergie et de la joie, souvent associées à l'alcool et la danse dans les auberges si emblématiques.

PRAGUE DE FRANÇOIS RENÉ DE CHATEAUBRIAND

Deuxième écrivain français, chez qui nous trouvons le topos de Prague dans les lettres françaises de l'époque du romantisme, c'est François René de Chateaubriand. Cet homme à grand talent littéraire est né à Saint-Malo¹¹⁷ et il est considéré aujourd'hui comme l'un des précurseurs de mouvement du romantisme. Pour notre mémoire de master, nous allons faire des recherches sur le topos de Prague dans son œuvre publiée posthume mais pourtant principale

¹¹⁴ Jan Žižka z Trocnova a Kalicha (Jean Žižka de Trocnov et Kalich) est le chef de guerre des hussites, né en 1370 au château seigneurial de Trocnov et mort le 11 octobre 1424. Žižka est considéré comme l'un des chefs militaires les plus renommés par de nombreux historiens et il est aujourd'hui largement considéré comme un héros national tchèque. Dans une émission de Télévision tchèque « *Les 100 plus grands Tchèques de tous les temps* », qui a pour but de déterminer « *les cent Tchèques les plus importants de tous les temps* » selon l'opinion subjective des téléspectateurs tchèques contemporains, Jan Žižka z Trocnova a Kalicha s'est placé à la 5^e position sur une échelle.

¹¹⁵ Jan Hus ou Jean Huss, né en 1372 à Husinec (dans le sud de la Bohême) et mort supplicié en 1415 à Constance lors du concile, est un théologien, universitaire et réformateur religieux tchèque des XIV^e et XV^e siècles, condamné pour hérésie sur le bûcher le 6 juillet 1415. Le protestantisme voit en lui un précurseur.

¹¹⁶ MÉRIMÉE, Prosper. *Jacquerie a jiné vybrané prózy*. Traduit par Václav CIBULA. Praha: Státní nakladatelství krásné literatury, Knihovna klasiků (SNKLHU), 1960, p. 591.

¹¹⁷ Saint-Malo est une commune française située en Bretagne et elle est un principal port de la côté nord de Bretagne. Cette région et la mer aussi jouent un rôle important dans son œuvre.

« *Mémoires d'outre-tombe* » publié en 1948. Selon le manuel *Lettres : Textes, méthodes, histoire littéraire*¹¹⁸ : « indigné par l'exécution du duc d'Enghien (1804), il rompt avec Napoléon et part pour un voyage en Orient (1806-1807), puis entame ses *Mémoires* dans sa retraite de la Vallée-aux-Loups. »¹¹⁹ Ces deux domaines, politique et littéraire, l'accompagnaient pour toute sa vie. Chateaubriand s'inscrit politiquement dans la mouvance royaliste, par conséquent il est nommé ministre des Affaires étrangères de 1822 à 1824. Ce qui est important pour notre travail, ce ne sont pas ses voyages en Orient ou en Amérique, mais ses visites fréquentes du roi exilé à Prague, Charles X¹²⁰. Nous allons alors nous pencher sur les extraits de ses *Mémoires d'outre-tombe* qui sont marqués par son séjour à la capitale tchèque.

René de Chateaubriand est arrivé à Prague au mois de mai en 1833 et puis en septembre. Ce voyage à Prague était pour lui très exigeant et pénible, puisqu'il avait déjà 65 ans et puisqu'il éprouvé beaucoup de difficultés comme celle du retard d'une semaine à Waldmündchen près de la frontière tchéco-allemande où il attendait pour obtenir un visa d'entrée en Bohême¹²¹.

Le but de son voyage, c'était une visite du roi Charles X qui s'était exilé au Château de Prague à Hradchin. Nous pouvons trouver aujourd'hui une plaque commémorative sur la façade de l'Hôtel V lázních (6/286 Lázeňská rue, Malá Strana) où il a descendu à l'hôtel. Il rend visite au roi exilé au Château presque chaque soir et même si ses descriptions dans les *Mémoires* sont très détaillées et souvent nous y trouvons des dialogues transcrits mots à mots, Chateaubriand n'y cache pas sa plume poétique et il décrit la ville de Prague aussi, ce qui a de la valeur pour notre travail. En général, ses voyages à Prague n'avaient comme le but que ses activités politiques et moins ses projets littéraires et culturels.

Chateaubriand se souvient dans ses *Mémoires* :

¹¹⁸ PAGES, Alain ; RINCÉ, Dominique. *Lettres : Textes, méthodes, histoire littéraire*, 2^e. Édition Nathan, Paris, 1995, p. 280.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 280.

¹²⁰ Charles-Philippe de France, plus connu sous le nom de Charles X, né le 9 octobre 1757 au château de Versailles à Versailles en France et mort le 6 novembre 1836 à Goritz en Autriche, est roi de France et de Navarre de 1824 à 1830. Il gouverne durant la période dite de la Restauration. Le 2 août, il abdique et convainc son fils aîné le dauphin Louis-Antoine de contresigner l'abdication. En exil, Charles X, le roi déchu s'installe grâce à ses bonnes relations avec les Habsbourg-Lorraine au château de Prague.

¹²¹ KNEIDL, Pravoslav, SCHREIBEROVÁ, Jarmila, Miloslav KOPECKÝ a Hugo SCHREIBER, ed. *Setkání s Prahou: vztahy mezi městem a zahraničními umělci a vědci od Francesca Petrarca po Allena Ginsberga*. Praha: Perseus, 2005, p. 119.

« Je gravis des rues silencieuses, sombres, sans réverbères, jusqu'au pied de la haute colline que couronne l'immense château des rois de Bohême. L'édifice dessinait sa masse noire sur le ciel ; aucune lumière ne sortait de ses fenêtres : il y avait là quelque chose de la solitude, du site et de la grandeur du Vatican, ou du temple de Jérusalem vu de la vallée de Josaphat. On n'entendait que le retentissement de mes pas et de ceux de mon guide ; j'étais obligé de m'arrêter par intervalles sur les plates-formes des pavés échelonnés, tant la pente était rapide. »¹²²

Cette comparaison à Vatican ou Jérusalem est intéressante. Pourquoi Chateaubriand a-t-il choisi ces lieux immédiatement liés au christianisme ? Il associe Prague aux attributs plutôt tristes et obscures comme « *la solitude* », le siège des rois tchèques qui est « *immense* » mais comme une « *masse noire sur le ciel ; aucune lumière...* ». Nous constatons que ce n'est pas par hasard du fait que Chateaubriand décrit pour la première fois l'endroit où s'était exilé le roi de la France et il est sans doute son intention à Chateaubriand de le décrire avec une certaine honte et ignominie comme Charles X mérite plus que ce château cité. Cet effet du Hradschin dans les coulisses quasi fantomatiques (et bien sûr romantiques) accompagne parfaitement une situation et peut-être une certaine mauvaise conscience liée avec Charles X, roi « casé » à Prague. Tant il est vrai que Chateaubriand lui-même confesse que « *Je me mis à pleurer comme un enfant ; j'avais peine à étouffer avec mon mouchoir le bruit de mes larmes.* »¹²³ en saisissant l'émotion lors de sa première rencontre avec son roi :

« *A mesure que je montais, je découvrais la ville au-dessous. Les enchaînements de l'histoire, le sort des hommes, la destruction des empires, les desseins de la Providence, se présentaient à ma mémoire en s'identifiant aux souvenirs de ma propre destinée : après avoir exploré des ruines mortes, j'étais appelé au spectacle des ruines vivantes.* »

¹²² CHATEAUBRIAND, François-René de. *Mémoires d'Outre-tombe*. Éditions eBooksFrance. [En ligne], consulté le 19 juin 2020. Disponible sur : https://www.ebooksgratuits.com/ebooksfrance/chateaubriand_memoires_outre-tombe.pdf, p. 1097.

¹²³ *Ibid.*, p. 1098.

Une description tellement stylisée de façon appropriée à lui. Chateaubriand fait un large usage de l'abstrait pour représenter une personne ou une catégorie de personnes¹²⁴ ou une ville aussi. Et cette ville-ici, elle est comme une gigantesque prison par laquelle Chateaubriand reproche à la France et son peuple l'indignité avec laquelle le roi doit s'exiler et se cacher au siège des rois de Bohême :

*« C'est dans cette ville que les fils aînés de saint Louis achèvent une vie d'exil, que l'héritier de leur race commence une vie de proscription, tandis que sa mère languit dans une forteresse sur le sol d'où il est chassé. Français ! la fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette, celle à qui vos pères ouvrirent les portes du Temple, vous l'avez envoyée à Prague, vous n'avez pas voulu garder parmi vous ce monument unique de grandeur et de vertu ! »*¹²⁵

Ce qui nous intéresse le plus, c'est l'image et la construction lesquelles Chateaubriand associe à la ville aux cent clochers. Il note dans ses Mémoires qu'il a été obligé de revoir l'image de Prague vu qu'elle s'était formée dans sa tête encore avant son arrivée personnelle :

*« Je ne sais pas pourquoi je m'étais figuré que Prague était niché dans un trou de montagne qui portaient leur ombre noire sur un tampon de maison chaudronnées: Prague est une cité riante où pyramident vingt-cinq à trente tours et clochers élégants : son architecture rappelle une ville de la Renaissance. » [...] « La vue dont on jouit des fenêtres du château est agréable : d'un côté, on aperçoit les vergers d'un frais vallon, à pente verte, enclos des murs dentelés de la ville qui descendent jusqu'à la Moldau, à peu près comme les murs de Rome descendent du Vatican au Tibre ; de l'autre côté on découvre la ville traversée par la rivière, laquelle rivière s'embellit d'une île plantée en amont, et embrasse une île en aval, en quittant le faubourg du Nord. La Moldau se jette dans l'Elbe. Un bateau qui m'aurait pris au pont de Prague, m'aurait pu débarquer au Pont-Royal à Paris. »*¹²⁶

¹²⁴ GAUTIER, Jean-Maurice. *Le Style des "Mémoires d'outre-tombe" de Chateaubriand. Nouvelle édition.* Genève : Librairie Droz, 1964, p. 122.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 1095.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 1113.

Encore une fois, l'auteur des *Mémoires* compare Prague à une ville de la Renaissance, particulièrement au Vatican, la Moldau au Tibre. Néanmoins, avec le sort du roi-exilé, il va plus loin et il choisit une époque plus sombre est approprié – le baroque :

« Tycho–Brahé mourut à Prague : voudriez–vous, pour toute sa science, avoir comme lui un faux nez de cire ou d'argent ? Tycho se consolait en Bohême, ainsi que Charles X, en contemplant le ciel ; l'astronome admirait l'ouvrage, le roi adore l'ouvrier. »¹²⁷

Concluons en simplifiant que Prague de René de Chateaubriand est une ville sombre, obscure et triste comme est le sort de son « vieux Prince »¹²⁸ et comme est le sort de la ville elle-même. Chateaubriand connaît l'histoire tchèque en détail, il la décrit :

« Confusion, sang, catastrophe, c'est l'histoire de la Bohême ; ses ducs et ses rois, au milieu des guerres civiles et des guerres étrangères, luttent avec leurs sujets, ou se colletent avec les ducs et les rois de Silésie, de Saxe, de Pologne, de Moravie, de Hongrie, d'Autriche et de Bavière. »¹²⁹ et il continue quelques paragraphes après :

« En arpentant la ville et les faubourgs de Prague, les choses que je viens de dire venaient s'appliquer sur ma mémoire, comme les tableaux d'une optique sur une toile. Mais, dans quelque coin que je me trouvasse, j'apercevais Hradschin, et le roi de France appuyé sur les fenêtres de ce château, comme un fantôme dominant toutes ces ombres. »

Toutefois, une phrase, qui supporterait notre thèse de Prague comme une ville magique fantomatique, ce serait : « La Bohême passa pour le pays des sorcières. »¹³⁰ Quelle conclusion emblématique définissant le topos de Prague dans l'œuvre de François-Auguste-René de Chateaubriand.

¹²⁷ *Ibidem.*

¹²⁸ *Ibid.*, p. 1098.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 1115.

¹³⁰ *Ibidem.*

III. COMMENT TRAVAILLER AVEC LE TOPOS DE PRAGUE EN COURS DU FLE¹³¹ EN RÉPUBLIQUE TCHÈQUE ?

Dans la réalité scolaire du système éducatif tchèque, en ce qui concerne des cours du FLE, les enseignants visent une compétence laquelle un apprenant devrait acquérir pendant sa formation à l'école. Il y en a plusieurs, mais le sujet de notre mémoire de master développe la compétence socioculturelle. Le document absolument basique pour les enseignants des langues étrangères, c'est le *Cadre européen commun de référence pour les langues - Apprendre, Enseigner, Évaluer (CECRL)*, publié par le Conseil de l'Europe en 2001.

Dans ce document, à la partie parlant des compétences générales, le savoir socioculturel est défini de cette façon :

« À proprement parler, la connaissance de la société et de la culture de la (ou des) communauté(s) qui parle(nt) une langue est l'un des aspects de la connaissance du monde. C'est cependant assez important pour mériter une attention particulière puisque, contrairement à d'autres types de connaissances, il est probable qu'elles n'appartiennent pas au savoir antérieur de l'apprenant et qu'elles sont déformées par des stéréotypes. »¹³²

Cela veut dire qu'un apprenant devrait acquérir une compétence par laquelle il sera capable d'interpréter et de mettre en relation des systèmes culturels différents, mais en plus aussi d'interpréter des variations socialement distinctives à l'intérieur d'un système culturel étranger. Nous nous focaliserons, pendant les cours du FLE, plutôt sur la réalité socioculturelle de la France. Si nous, les enseignants, avons assez de temps (un choix de classes de français souvent très limité du fait que la langue française est majoritairement la deuxième langue étrangère choisie par les apprenants), nous nous focaliserons aussi sur les autres pays francophones et sur leurs cultures. Ce que nous proposons pour les cours du FLE, avec l'aide de ce mémoire de master, c'est un demi-tour du point de vue et une certaine focalisation sur ce que les apprenants connaissent déjà, sur ce qu'ils ont acquis de leur propre culture pendant leur

¹³¹ Français langue étrangère.

¹³² *Cadre européen commun de référence pour les langues: apprendre, enseigner, évaluer*. Disponible sur : <https://rm.coe.int/16802fc3a8>, p. 82.

socialisation. Nous enseignons beaucoup ce qu'il faut savoir de la France, de Paris, de la littérature et culture française en général, mais nous oublions parfois qu'il y a une inépuisable source de notre réalité socioculturelle étalée du point de vue des Français.

Nous nous posons une question : est-il vraiment nécessaire que les apprenants sachent tous les détails de l'histoire de la France (et les manuels du FLE les incorporent souvent dans les leçons) quand la langue française peut aider à apprendre quelque chose de notre propre histoire et en plus appliquer le principe de l'interdisciplinarité. Pourquoi, par exemple pendant le mois de janvier, l'anniversaire d'immolation, ne pas choisir le livre d'Anthony Sitruk *La Vie brève de Jan Palach* et ne pas appliquer dans la classe quelques méthodes de travail avec le texte littéraire en langue ciblée ? Nous osons dire que nous nous concentrons trop sur la réalité socioculturelle française au détriment de la nôtre, l'effet de l'apprentissage des compétences linguistiques n'est pas réduit.

Comment alors travailler avec le topos de Prague dans les cours du FLE en République tchèque ? Voici quelques propositions :

Au niveau de la phonétique, comparer les noms topographiques pragois en français et en tchèque. Comment le français se débrouille-t-il avec les phones typiquement tchèques ?

Par exemple : *Na Poříčí – Porjitz, Hradčany – Hradchin, Juditin most – pont Judith, etc.*

Ou comment, en général, traduisent les auteurs francophones les noms topographiques tchèques en français ?

Par exemple: *Královské Vinohrady – Vignobles Royaux, Staré město – Vieille Ville, Přemyslovci – Přemyslides, Staronová synagoga – synagogue Vielle-Neuve, Vltava – Moldau, Václavské náměstí – place Venceslas, etc.*

Quant à la grammaire, nous pouvons par exemple expliquer les temps verbaux et la concordance des temps à l'aide des récits de Prague (notre travail de master propose pas mal de récits qui se déroulent à la capitale tchèque). Nous en trouvons plus motivant et attirant la concentration aussi que des phrases mécaniques rigides des manuels du FLE.

CONCLUSION

Une création littéraire permet aux auteurs d'employer de multiples moyens divers pour s'exprimer, pour formuler leurs idées, animer ses personnages virtuels ou pour enchaîner des actions d'un récit du roman. L'un des moyens utilisés déjà depuis la naissance des genres littéraires, c'est celui de « *topos littéraire* ». Un motif, une image, un schéma des idées ou des expressions qui sont partagés dans un certain domaine culturel et qui sont liés à un certain lieu, spatio-temporellement encadrés, c'est une définition la plus basique de cette notion.

Selon Peterka¹³³, la poétique de l'espace, nommons ce domaine une « *topologie littéraire* » a été notamment influencée par Mikhaïl Bakhtine et sa conception des chronotopes, par le philosophe français Gaston Bachelard et dans notre milieu par Daniela Hodrová. Pendant les analyses des textes littéraires choisis, nous avons pris en considération leurs concepts et explications des notions utilisées dans ce mémoire de master.

Nous avons accompli notre but de renouveler la réflexion sur le topos de Prague à l'aide d'Angelo Maria Ripellino (1923-1978), slavisant italien, qui a écrit le livre *Praga magica*, traduit dans plusieurs langues et notamment reconnu non seulement par le public, mais aussi par les spécialistes en littérature¹³⁴. Ripellino confesse que tandis que Nietzsche dit en *Ecce Homo* que s'il cherche un autre mot pour la musique, ce serait le mot « *Venice* », pour Ripellino s'il cherche un autre mot pour le secret, ce n'est que le mot « *Prague* »¹³⁵. Il est vrai que dans tous les textes littéraires analysés dans ce mémoire de master, nous avons trouvé une certaine relation entre le narrateur et Prague secret cachant ce « quelque chose » du « génius loci » dans ses rues. Ce dévoilement du mystère pragois est presque toujours lié avec une initiation : les nouveaux arrivants à Prague doivent se débrouiller avec des obstacles langagiers, avant que la ville de Prague les accepte dans ses bras :

« *Mâte Kolofa ? (...) en mettant à profit les quelques mots notés sur la page Facebook de l'Institut tchèque de Paris.* »¹³⁶ dans le cas d'arrivé d'Anthony Sitruk pour la première fois à la place Venceslas.

Pour Apollinaire, c'est une situation similaire : « *Parlez français, monsieur, nous détestons les Allemands bien plus que ne font les Français. Nous les haïssons, ces gens qui*

¹³³ PETERKA, Josef. *Teorie literatury pro učitele*. 3. vyd. Jiloviště: Mercury Music & Entertainment, 2007, p. 231.

¹³⁴ PELÁN, Jiří. *Angelo Maria Ripellino a rok 1968*. Praha : *Svět literatury*, 60/XXIX/2019, p. 131-137.

¹³⁵ RIPELLINO, Angelo Maria. *Magická Praha*. Vyd. 2. Přeložil Alena HARTMANOVÁ, traduit par Bohumír KLÍPA. Praha: Odeon, 1996, p. 14.

¹³⁶ SITRUK, Anthony. *La Vie brève de Jan Palach*. Paris: Le Dilettante, 2018., p. 14.

veulent nous imposer leur langue [...] », mais il peut parler au moins sa langue native pour être accepté par les locaux. Pénétrer à l'intérieur de cette ville, ce n'est pas facile et automatique, il faut la laisser exercer son pouvoir. Nous constatons que c'est pour cette raison, que chacun de nos textes littéraires choisis a cet élément commun – le narrateur se promène et cherche. Parfois, il rencontre quelqu'un d'une autre époque ou peut-être d'un autre monde, comme le personnage de Laquedem, juif errant, de *Passant de Prague* d'Apollinaire. Une fois, ce sont des parachutistes de l'opération secrète *Anthropoid*, lesquels l'écrivain Laurent Binet, lauréat du prix Goncourt du premier roman, cherche à trouver à Prague, se promenant là au XXI^e siècle, 70 ans après leur acte héroïque. Il traverse les mêmes rues comme Anthony Sitruk, qui poursuit sa propre enquête en suivant les pas de Jan Palach, le jeune étudiant en histoire tchécoslovaque de la Faculté de lettres de l'Université Charles, qui s'immole par le feu sur la place Venceslas pour protester contre l'indifférence de la population à l'invasion de son pays par les forces du Pacte de Varsovie. Prague ouvre ses bras et devient une ville où vous pouvez vous trouver vous-mêmes, peu importe d'où vous venez.

La relation entre le texte et l'œuvre n'était pas toujours la même qu'aujourd'hui. À l'origine, pour la théorie littéraire, le texte n'était qu'une forme phénoménale et graphique de l'œuvre, qui est structurée et fermée. Les années 70 ont changé ce point de vue vers une approche plus ouverte aux aspects jusqu'au ce moment ignorés, ou plutôt négligés – qu'un texte peut être dialogique, hétérogène.¹³⁷

Notre intention avec ce mémoire de master, c'était justifier la théorie de Daniela Hodrová, que le mot « *texte* » quand on parle de la ville (de Prague) évoque une vision de quelque chose de matériel, fixé, rigide, mais c'est une vision d'une ville architectonique. Toutefois, le texte d'une ville « *vivante* », c'est plus similaire à un corps, cela veut dire qu'elle a sa mentalité, sa sensibilité, sa conscience et son inconscient.¹³⁸ Nous croyons que dans nos analyses littéraires, nous avons bien évoqué quelques traits de cette théorie. Il est vrai que Prague est connue dans le monde entier pour les épithètes élevées comme : Prague, une ville d'or, aux cent clochers, « *Praga Mater Urbum* » ou « *Praga Caput Regni* ». Mais Prague et sa position géographique au centre de l'Europe attire les Français non moins que Paris attire les Tchèques. Nous soulignons souvent dans notre contexte culturel que si quelque artiste voulait connaître la réputation, il devait s'installer à Paris, afin d'optimiser ses chances. Le but de ce mémoire de master, c'était aussi de justifier, que les artistes français ont fréquemment voyagé

¹³⁷ HODROVÁ, Daniela. *Citlivé město: (eseje z mytopoetiky)*. Prague: Akropolis, 2006, p. 12.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 17.

en Bohême (ou en République tchèque pendant les 30 dernières années) et que cet espace est profitable pour la création littéraire en français aussi.

En général, la réunion des textes littéraires de Guillaume Apollinaire (*Passant de Prague et Zone*), Milan Kundera (*L'insoutenable liberté de l'être*), Laurent Binet (*HHhH*), Anthony Sitruk (*La vie brève de Jan Palach*), Prosper Mérimée (*Les Lettres*), René de Chateaubriand (*Mémoires d'outre-tombe*) et de Serge Patrice Thibodeau (*Karlův most - Le cycle de Prague*) dans une perspective d'histoire littéraire, nous a permis de comprendre et de saisir parfaitement l'évolution, mieux la fonction de la présence des scènes pragoises, à la fois historiques et existentielles, et des personnages de Prague dans un texte littéraire, que sont par exemple le sujet lyrique d'Apollinaire, Tomas, Sabina et Tereza de Kundera, les personnages historiques chez Binet et Sitruk, ou plus largement la ville de Prague comme inspiration chez Thibodeau.

La ville de Prague était visitée par des personnalités majeures de la littérature française, certains étaient seulement de passage, mais d'autres ont laissé les textes littéraires qui sont essentiels pour l'ensemble de leurs œuvres et offrent à nous, les lecteurs « pragois natifs » un point de vue dont nous ne pouvons que profiter.

RÉSUMÉ

Literární tvorba umožňuje autorům při procesu psaní formulovat ve svém díle mnohé jejich myšlenky, umožňuje na stránkách románu oživit fiktivní postavy, stejně jako vtělit do příběhu samého postavu další – místo, *topos*, kde se děj odehrává. Cílem této diplomové práce bylo poukázat na fakt, že tak jako rozeznáváme v různých dílech různé toposy a uplatnění místa, konkrétní topos „města Prahy“ hraje ve francouzské literatuře svou určitou roli. V první kapitole jsme za pomoci literárních slovníků definovali tento literárněvědní pojem, především jsme ale vyložili výklad Ernsta Roberta Curtiuse z jeho knihy *Evropská literatura a latinský středověk* (v originálu: *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*), ve které velmi originálně, a podle nás přesně, přirovnává tento pojem k bohatému zdroji, který je jako „*sklep plný zásob, nad kterým se dá vystavět celá budova*“¹³⁹.

Vedle tohoto německého filologa, a taktéž velkého znalce románských literatur, jsme pro přesnou definici pojmu použili právě slovníkových hesel, která pojem „*topos*“ vysvětlují jako jakýsi motiv, obraz, myšlenkové schéma a ucelený systém představ a vyjádření, která jsou obecně sdílená v určitém kulturně-sociálním prostředí a která jsou navíc svázaná s konkrétním místem, prostorově i časově ukotveném, definovaném.

Cílem této diplomové práce bylo oživit úvahu nad toposem Prahy, který se objevuje ve francouzské literatuře. Jelikož se jedná o literaturu velmi bohatou a rozvětvenou, jako klíč k výběru analyzovaných textů jsme určili tyto podmínky, které muselo dílo splňovat: autor osobně navštívil toto hlavní město, nejedná se tak o Prahu virtuální, smyšlenou, vybájenou či náhodně vybranou z autorova záměru „někam“ usadit děj. Dále se musí ve svém díle autor zaobírat přímo toposem Prahy, vědomě ho popisovat, porovnávat, být s ním konfrontován a reagovat na něj. V neposlední řadě jsme vybrali texty, kde dochází u autora k jakémusi vnitřnímu obrození, shledání se se sebou samým, se svým dětstvím apod. Striktním dodržáním těchto na začátku si pečlivě vytyčených podmínek jsme vytvořili diplomovou práci, ve které analyzujeme tyto texty: Guillaume Apollinaire - *Passant de Prague* a *Zone*, Milan Kundera - *L'insoutenable liberté de l'être*, Laurent Binet - *HHhH*, Anthony Sitruk - *La vie brève de Jan Palach*, Prosper Mérimée - *Les Lettres*, René de Chateaubriand - *Mémoires d'outre-tombe* a Serge Patrice Thibodeau - *Karlův most v Le cycle de Prague*.

¹³⁹ CURTIUS, Ernst Robert. *Evropská literatura a latinský středověk*. Praha: Triáda, 1998, p. 91.

Rozborem a případným porovnáním těchto literárních textů pokrývajících tři po sobě jdoucí století (19.-21.), včetně různých literárních žánrů, jsme lépe porozuměli vývoji toposu Prahy ve francouzské literatuře, jeho užití jako zdroje jak historickému bádání pro Francouze fascinující historie z prostředí českých zemí (Sitruk, Binet), tak existenciálnímu sebe-hledání v uličkách pražských čtvrtí (Chateaubriand, Apollinaire, Kundera, Thibodeau).

Tak, jako je relativně jednoduché charakterizovat topos „lesa, jezera, moře, hory, údolí, popravistiště, džungle, hřbitova, kostela, spáleniště apod.“, sumírovat, co v nás tato místa evokují a jak se v průběhu vývoje literárních žánrů měnilo jejich postavení, užití a vyznění, v případě konkrétních měst, jako je například právě Praha, není jakýsi přehled evokací tak jednoduchý a jednoznačný. Tato diplomová práce tak nepřichází s konkrétním seznamem, co všechno přesně užití Prahy ve francouzské literatuře konkrétně znamená. Určité opakující se motivy se však vystopovat dají, což ostatně potvrzuje definici pojmu „topos“ ve spojení s tímto městem. Ve většině námi analyzovaných textů je vyzdvížena kultura pijáctví a pražských hospod obecně. Tento motiv se ostatně dostává i do velmi známého Apollinairova Pásma:

« *Tu es dans le jardin d'une auberge aux environs de Prague* »

Na velmi pohostinné a pro Prahu typické hospody plné hlasité hudby, žen a tekoucího piva ovšem naráží ve svých dopisech i Prosper Mérimée, inspiraci v nich hledá při pátrání po Palachovi Anthony Sitruk, na kontrastu „servírka v hospodě“ a „fotografka srpnové invaze v roce 1968“ je i vykreslena postava Terezy v Kunderově románu *Nesnesitelná lehkost bytí*. Zážitky z pražských hospod popisuje v pamětech i René de Chateaubriand. A výše zmíněný Apollinaire jde v *Pražském chodci* ještě dál, když se nechává svést k sexuálním dobrodružstvím a celonočním pitkám.

Dalším zajímavým pojítkem v námi analyzovaných francouzských textech je konfrontace autora, vypravěče s Prahou, která nutí k zamyšlení se nad sebou samým, k návratu do dětství. Dochází k tomu až už za pomoci setkání se s bájnou mýtickou postavou věčně bloudícího žida v případě Pražského chodce od Apollinaira, nebo tváří v tvář historickým událostem, které proběhly na území českého hlavního města a které jako by se měly snad cyklicky znovu opakovat, nutí autory (Sitruk, Binet) k zamyšlení nad sebou samým, nad historií a údělem svého, francouzského národa. Jako by k podobné konfrontaci nemohli dojít v jiném městě, než je právě Praha.

Město Praha bylo navštíveno mnohými francouzskými velikány literárního světa, přičemž někteří tímto městem jenom prošli, jiní ale po sobě zanechali literární texty, které jsou v mnoha případech zlatým jádrem jejich celoživotního díla a jsou dodnes ve francouzském prostředí hojně čteny. Cílem této diplomové práce bylo na tento často opomíjený aspekt společných česko-francouzských vztahů poukázat, připomenout fakt, že tak jak proudila česká inteligence v mnoha případech do Paříže, jsme dnes schopni vyhledat v literárních textech důkazy toho, že francouzská inteligence mířila taktéž opačným směrem do Prahy. Na tuto oboustrannost vzájemných vztahů bychom neměli zapomínat nejen proto, že máme hmatatelné důkazy o pobytech francouzských spisovatelů často přímo v ulicích Prahy v podobě bust a pamětních desek (Apollinaire, Chateaubriand i další), především ale proto, že tyto písemné materiály, které ze svých pobytů v Praze zanechali, můžou skvěle posloužit v hodinách francouzského jazyka jako cizího jazyka na českých školách v podobě autentického materiálu, který přináší velmi zajímavý a originální pohled na naše vlastní hlavní město.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

APOLLINAIRE, Guillaume. *L'hérésiarque et Cie [Texte imprimé] / Guillaume Apollinaire*. Paris : P.-V. Stock, 1910.

APOLLINAIRE, Guillaume. *Œuvres en prose complètes, t. III (Pr III)*, Paris, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1993.

APOLLINAIRE, Guillaume et al. *Zone - pásmo*. Praha: Památník národního písemnictví, 1988. Disponible aussi sur : <https://kramerius-vs.nkp.cz/uuid/uuid:206f5790-7588-11e8-9588-5ef3fc9bb22f>.

ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain. *Le dictionnaire du littéraire*. Paris : PUF, 2010.

BEAUMARCHAIS, Jean-Pierre de et al. *Dictionnaire des écrivains de langue française / [publié sous la direction de] Jean-Pierre de Beaumarchais, Daniel Couty, Alain Rey*. N.p., 2001.

BINET, Laurent. *HHhH*. Paris: LGF/Livre de Poche, 2011.

CHATEAUBRIAND, François-René de. *Mémoires d'Outre-tombe*. Éditions eBooksFrance. [En ligne], consulté le 10 avril 2020. Disponible sur : https://www.ebooksgratuits.com/ebooksfrance/chateaubriand_memoires_outre-tombe.pdf.

CURTIUS, Ernst Robert. *Evropská literatura a latinský středověk*. Praha: Triáda, 1998.

GAUTIER, Jean-Maurice. *Le Style des "Mémoires d'outre-tombe" de Chateaubriand. Nouvelle édition*. Genève : Librairie Droz, 1964.

GORP, Hendrik van. *Dictionnaire des termes littéraires*. Paris: Champion, 2005.

GUEDJ, Jérémy. « Errances de l'identité. Apollinaire, les Juifs et le judaïsme ». *Revue d'études apollinariennes*. 2016, (n° 19).

HODROVÁ, Daniela. *Místa s tajemstvím: (Kapitoly z literární topologie)*. Praha: KLP-Koniasch Latin Press, 1994.

HODROVÁ, Daniela. *Citlivé město: (eseje z mytopoetiky)*. Praha: Akropolis, 2006.

KNEIDL, Pravoslav, SCHREIBEROVÁ, Jarmila, Miloslav KOPECKÝ a Hugo SCHREIBER, ed. *Setkání s Prahou: vztahy mezi městem a zahraničními umělci a vědci od Francesca Petrarca po Allena Ginsberga*. Praha: Perseus, 2005.

KUNDERA, Milan. *Le livre du rire et de l'oubli*. Paris : Gallimard, 1985.

KUNDERA, Milan. *L'Ignorance*. Paris : Gallimard, coll. « nfr », 2003.

KUNDERA, Milan. *L'insoutenable légèreté de l'être*. Paris : Gallimard, coll. « Folio », 2007.

KYLOUŠEK, Petr. *Dějiny francouzsko-kanadské a quebecké literatury*. Brno : Host, 2005.

MÉRIMÉE, Prosper. *Jacquerie a jiné vybrané prózy*. Traduit par Václav CIBULA. Praha: Státní nakladatelství krásné literatury, Knihovna klasiků (SNKLHU), 1960.

PAGES, Alain ; RINCÉ, Dominique. *Lettres : Textes, méthodes, histoire littéraire, 2^e*. Édition Nathan, Paris, 1995.

PELÁN, Jiří. « Angelo Maria Ripellino a rok 1968 ». Praha : *Svět literatury*, 60/XXIX/2019.

PETERKA, Josef. *Teorie literatury pro učitele*. 3. vyd. Jiloviště: Mercury Music & Entertainment, 2007.

PETRÁČKOVÁ, Věra, KRAUS, Jiří. *Akademický slovník cizích slov*. Praha: Academia, 1995.

RIPELLINO, Angelo Maria. *Magická Praha*. Vyd. 2. Přeložil Alena HARTMANOVÁ, traduit par Bohumír KLÍPA. Praha: Odeon, 1996.

SITRUK, Anthony. *La Vie brève de Jan Palach*. Paris: Le Dilettante, 2018.

THIBODEAU Serge Patrice, *Le Cycle de Prague*, Moncton, Les Éditions d'Acadie, 1992.

WEBOGRAPHIE:

Cadre européen commun de référence pour les langues: apprendre, enseigner, évaluer.
Disponible sur : <https://rm.coe.int/16802fc3a8>.

Český rozhlas Vltava, « *Palach očima Francouze. Anthony Sitruk představuje román Krátký život Jana Palacha* » [En ligne], consulté le 13 avril 2020. Disponible sur : <https://vltava.rozhlas.cz/palach-ocima-francouze-anthony-sitruk-predstavuje-roman-kratky-zivot-jana-7730317>

« *Jan Palach. Jan Palach - úvod* » [En ligne], consulté le 10 avril 2020. Disponible sur : <http://janpalach.cz/cs/default/jan-palach/smrt>

KUBIŠTA, Anna. Český rozhlas: « *UN BUSTE DE GUILLAUME APOLLINAIRE RAPPELLE SON PASSAGE À PRAGUE* » [En ligne], mise en ligne le 3 avril 2012, consulté le 25 mars 2020. Disponible sur : <https://www.radio.cz/fr/rubrique/faits/un-buste-de-guillaume-apollinaire-rappelle-son-passage-a-prague>

La Chanson de Roland [En ligne], consulté le 27 mars 2020. Disponible sur : https://fr.wikisource.org/wiki/La_Chanson_de_Roland/Léon_Gautier/Édition_critique.

Larousse, « *Wilhelm Apollinaris de Kostrowitzky, dit Guillaume Apollinaire* » [En ligne], consulté le 25 mars 2020. Disponible sur : https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Wilhelm_Apollinaris_de_Kostrowitzky_dit_Guillaume_Apollinaire/105814

Lidovky.cz, « *Krátký život Jana Palacha je paskvil. Sitruk napsal téměř humoristický román* » [En ligne], consulté le 15 avril 2020. Disponible sur : https://www.lidovky.cz/nazory/machalicka-kniha-o-palachovi-je-paskvil-sitruk-napsal-temer-humoristicky-roman.A190206_104424_ln_kultura_jto

Lidovky.cz, « *Palach je pro Francouze neznámá postava, chtěl jsem jim ho přiblížit, říká spisovatel Sitruk* » [En ligne], consulté le 15 avril 2020. Disponible sur : https://www.lidovky.cz/kultura/palach-je-pro-francouze-neznama-postava-chtel-jsem-jim-ho-priblizit-rika-spisovatel-sitruk.A190118_101925_ln_kultura_ssu

LÉTANG, Jean-Sébastien. Český rozhlas: « *HOMMAGE AU 'PASSANT DE PRAGUE'* » [En ligne], mise en ligne le 16 décembre 2011, consulté le 25 mars 2020. Disponible sur : <https://www.radio.cz/fr/rubrique/faits/hommage-au-passant-de-prague>

MASSENZIO, Marcello. « Le Juif errant entre mythe et histoire. Trois variations sur le thème de la Passion selon le Juif errant », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE)*,

Section des sciences religieuses [En ligne], 115 | 2008, mis en ligne le 22 octobre 2008, consulté le 27 mars 2020. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/asr/106>.